

Université de Tartu
Faculté de philosophie
Département d'études romanes

Agnes Jürison

La comparaison des expressions imagées avec des mots de la nourriture en
français et estonien

Mémoire de licence

Sous la direction de Anu Treikelder

Tartu 2014

Table des matières

Introduction	5
1. Cadre théorique.....	6
2. Le corpus.....	10
3. Les expressions avec les fruits.....	14
3.1. Pomme/õun.....	14
3.1.1. Apparence	14
3.1.2. Qualités	15
3.1.3. Origine culturelle	16
3.1.4. Synthèse	18
3.2. Poire/pirn	19
3.2.1. Apparence	19
3.2.2. Qualités	20
3.2.3. Origine culturelle	21
3.2.4. Synthèse	22
4. Les expressions avec les légumes	22
4.1. Chou/kapsas.....	22
4.1.1. Apparence	22
4.1.2. Qualités	24
4.1.3. Origine culturelle	25
4.1.4. Synthèse	27
4.2. Patate/kartul.....	27
4.2.1. Apparence	28
4.2.2. Qualités	28
4.2.3. Origine culturelle	29
4.3. Synthèse.....	29

4.4.	Oignon/sibul	30
4.4.1.	Apparence	30
4.4.2.	Qualités	30
4.4.3.	Origine culturelle	31
4.4.4.	Synthèse	32
5.	Les expressions avec les aliments quotidiens	33
5.1.	Beurre/või	33
5.1.1.	Qualités	33
5.1.2.	Origine culturelle	34
5.1.3.	Synthèse	37
5.2.	Lait/piim	37
5.2.1.	Apparence	37
5.2.2.	Qualités	37
5.2.3.	Origine culturelle	38
5.2.4.	Synthèse	39
5.3.	Œuf/muna	39
5.3.1.	Apparence	40
5.3.2.	Qualités	41
5.3.3.	Origine culturelle	42
5.3.4.	Synthèse	44
5.4.	Pain/leib,sai	44
5.4.1.	Qualités	44
5.4.2.	Origine culturelle	46
5.4.3.	Synthèse	49
5.5.	Sel/sool	49
5.5.1.	Apparence	50
5.5.2.	Qualités	50

5.5.3. Origine culturelle	50
5.5.4. Synthèse	52
Conclusion	54
Resümee	58
Bibliographie.....	59
Annexes.....	62

Introduction

Il y a plusieurs raisons pour lesquelles nous avons choisi ce sujet comme l'objet d'exploration approfondie. Nous avons toujours été intéressée par les idiomes et tournures en estonien et aussi par leurs différences des autres langues. Mais la raison la plus importante est l'expérience d'Erasmus qui nous a enseignée beaucoup au niveau culturel. Les expressions idiomatiques que nous avons croisées quotidiennement ont causé des situations drôles et parfois très bizarres.

En effet, la présence d'une expression idiomatique dans le discours crée un sérieux problème de compréhension, si l'on en fait une interprétation littérale. La méconnaissance de son sens idiomatique provoque une rupture dans la cohérence du discours, et de ce fait, un trou d'information dans la procédure de la communication. (Rey 2002 : 135)

La différence entre les expressions imagées en français et celles en estonien est ce qui nous a donné l'envie de les explorer plus en détail. Comme la langue se transforme au cours des années il est intéressant d'observer le côté étymologique, et de voir comment les tournures ont changé et se sont éloignées de leur signification originale aujourd'hui et quels sont les motivateurs principaux qui ont évoqué la naissance des tournures. Nous nous demandons dans quels domaines ces idiomes sont utilisés et pourquoi ils sont entrés dans des domaines qui normalement n'ont rien en commun avec la gastronomie.

Dans le cadre de ce mémoire, nous explorons l'utilisation des expressions imagées avec les mots de la nourriture, plus précisément un choix de tournures contenant les mots qui signifient les choses qu'on peut consommer et qui sont solides, avec l'exception de « lait ». Nous incluons ce dernier parce que nous avons trouvé quelques tournures fréquemment utilisées avec le mot lait et que c'est un produit alimentaire très important et nourrissant.

Nous nous sommes basés pour la plupart sur deux sites d'internet. Comme corpus de base nous avons utilisé une rubrique de *Le portail de l'enseignement de lettres*, un site web où on trouve une collection d'expressions imagées avec les mots de la nourriture. Nous avons complété la liste avec des locutions tirées parmi des expressions françaises décortiquées en ligne – *l'Expressio*, où il y en a environ 1500 au total. En plus, nous avons vérifié le choix avec l'aide du Trésor de la Langue Française informatisé. Quant aux tournures estoniennes, outre nos connaissances linguistiques, nous avons utilisé le site *Folklore* où une sélection de plus de 25400 proverbes et expressions idiomatiques est mise en ligne. Donc le corpus est constitué de notre choix personnel en analysant toutes les sources à notre disposition. Comme matériaux supplémentaires, nous avons

consulté les dictionnaires comme *Grand Larousse : en 5 volumes*, Paris, Larousse, 1991 et *Le nouveau petit Robert : dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Le Robert, 2010. Comme nous nous intéressons à l'origine des expressions nous avons en plus employé quelques autres sites comme l'encyclopédie en ligne *L'Internaute* pour les informations supplémentaires.

Le plus difficile et ce qui a pris le plus de temps, était de grouper les expressions d'une manière efficace. Nous observerons dix mots de la nourriture et un assez grand nombre de tournures contenant ces mots – 145 expressions au total. Après une considération assez approfondie et afin de faire une comparaison de la meilleure manière entre les deux langues, nous avons décidé de répartir les mots de la nourriture en 3 groupes plus grands : les expressions avec les fruits, les expressions avec les légumes les expressions avec les aliments quotidiens. Nous avons subdivisé les expressions de chaque mot de la nourriture selon leurs origines en 3 groupes que nous expliquons plus en détail dans le début de la partie d'analyse. Donc il y a 10 parties de l'analyse, chacune pour un produit alimentaire, les parties subdivisées par les 3 groupes selon les origines des expressions observées, c'est-à-dire qu'à la fois il y a 3 subdivisions dans une partie. À la fin de chaque partie on trouve la quatrième subdivision – une petite synthèse qui résume les différences et similarités des expressions dans le deux langues liées au même produit alimentaire. Dans toute l'analyse nous nous appuyerons sur les termes et les idées d'Isabel González Rey dans son ouvrage *La phraséologie du français* (2002).

Enfin, un des buts de ce travail est d'essayer de comprendre pourquoi tel ou tel produit alimentaire est employé dans une expression d'un domaine qui n'est pas liée à la gastronomie et de trouver la source de motivation la plus productive dans les deux langues. Nous essayerons de vérifier s'il s'agit des qualités extérieures ou intérieures du produit alimentaire ou bien du fond culturel qui a donné naissance aux expressions. L'objectif général de ce mémoire est d'arriver à des conclusions nouvelles dans la comparaison entre les deux langues et de spéculer sur les raisons des différences de ces locutions dans les deux langues contenant les mêmes mots de la nourriture.

1. Cadre théorique

Les locutions figées ou non-figées, font une grande partie du discours quotidien. En essayant de les comprendre, les linguistes ont créé diverses classifications basées sur les différents aspects des locutions. Nous nous intéressons ici à la classification des locutions figées. La comparaison des expressions figées avec les structures normales de

la langue ainsi que leur comparaison entre elles a permis à Rey (2002 : 70) de proposer la classification suivante :

« Ainsi, d'une part, il existe des combinaisons de mots :

1. – qui ne perdent pas le sens propre et premier qu'ils possèdent séparément (sens littéral) et dont la fonction est proprement référentielle : ce sont les « collocations » ;
2. – qui perdent leur identité pour former une nouvelle séquence significative (sens figuré) ayant pour fonction l'inférence : ce sont les « expressions idiomatiques » (EI) ;
3. – enfin, qui ont un double sens, littéral et figuré, sont pourvues d'un statut de citation dans le texte, et possèdent une fonction argumentative : ce sont les « parémies », c'est-à-dire les éléments gnomiques du langage. »

Dans notre travail, il s'agit d'expressions qui appartiennent au deuxième groupe de cette classification, c'est-à-dire d'expressions idiomatiques. Ces expressions ont un sens figuré, elles ne peuvent pas être comprises de manière littérale. Les métaphores dans les locutions peuvent concerner un seul mot ou l'expression tout entière. Rey dit que l'idée, le sens de la locution, est créée par un rapport analogique entre concepts et se réalise à travers une image, la métaphore. Quant aux comparaisons il s'agit normalement de la transmission de(s) qualité(s) d'un objet à un homme et à ses traits caractéristiques. Le but des expressions idiomatiques est de rajouter de la couleur et de l'expressivité à la communication quotidienne, mais Rey (2002 :139) dit que les expressions idiomatiques naissent aussi du « [b]esoin de transmettre un concept abstrait par le concret (de l'image) ». Selon Rey (2002 :139) la formation du sémantisme d'une expression idiomatique est « une opération à la fois cognitive et impressive », liée donc à notre perception du monde. C'est-à-dire que nous créons les expressions imagées pour expliquer quelque chose d'abstrait ou de compliqué d'une manière plus simple en utilisant l'analogie, normalement une ressemblance à une situation quotidienne (l'image) que tout le monde a rencontrée préalablement. Un exemple de notre corpus pourrait être l'expression *soupe au lait* qui désigne quelqu'un qui change rapidement d'humeur, car c'est une situation qu'on rencontre quotidiennement dans la cuisine – le lait monte brusquement quand on le fait bouillir. Pour nous exprimer avec ces expressions idiomatiques il existe plusieurs figures de style, les figures rhétoriques, parmi lesquelles nous traiterons des figures de l'analogie comme métaphore et comparaison.

L'analogie, qui est une mise en relation de deux objets, phénomènes ou situations qui appartiennent à des domaines différents, établit le lien entre ces objets grâce à la ressemblance. Nous pouvons donner un exemple de notre corpus : une pomme de terre cuite et chaude employée par l'analogie avec une situation dans la tournure *refiler la patate chaude* 'se débarrasser sur quelqu'un d'autre d'une affaire embarrassante ou délicate'.

Pour expliquer ces notions il faut comprendre la différence entre une comparaison et une métaphore. La Banque de dépannage linguistique (BDL), un site web québécois de termes linguistiques, a expliqué que : « La métaphore consiste à établir une comparaison entre deux réalités, fondée sur une analogie. » À la différence d'une comparaison normale, la métaphore fait détourner le nom de son sens habituel. Normalement le terme comparant et le terme comparé n'appartiennent pas au même champ sémantique, donc ils peuvent faire partie de domaines complètement incohérents.

Le rapport entre les deux est purement analogique et ne repose que sur des similitudes que l'on voit entre les réalités que désignent momentanément ces mots. La métaphore permet ainsi de mettre en évidence, de façon imagée, des caractéristiques de ce dont on parle. (BDL)

Dans ce mémoire on observera les expressions imagées qui contiennent des mots de la nourriture mais qui, au niveau sémantique, appartiennent aux domaines non liés au monde culinaire.

La comparaison par contre consiste à établir explicitement un rapport de ressemblance entre deux réalités et emploie deux termes, qui gardent chacun son propre sens. BDL explique qu'une comparaison comporte quatre éléments : à côté d'un comparant et un comparé, un outil de comparaison et un point de comparaison. Le rapport de ressemblance est introduit par un élément grammatical, par exemple *comme, tel, pareil à, de même que, paraît, ressemble à*, qui permet de mettre en valeur une caractéristique commune. Bien que la métaphore et la comparaison, les deux, rapprochent un comparé et un comparant, à la métaphore il manque l'intermédiaire – l'outil de comparaison.

Rey (2002 :140) dit que grâce à ces figures de style les expressions idiomatiques prennent « naissance dans le monde du concret, sensible et palpable. Mais le sens idiomatique appartient au niveau de l'abstrait. » Un exemple de notre corpus est l'expression *la poire est mûre*, une observation du monde concret qui désigne 'l'occasion est favorable' en attribuant à un mot désignant un objet concret, le fruit *poire*, une signification abstraite, 'l'occasion'. Rey (2002 :141) dit que le sémantisme

d'une EI subit une opacification grâce à une trop grande fréquence d'emploi. C'est-à-dire que nous tendons à oublier l'image derrière l'expression idiomatique quand nous l'employons très souvent ou même quotidiennement. Nous ne pensons plus à l'image transmise par la locution, mais à sa signification, car le sens propre des mots est devenu opaque.

Asta Õim (2002 : 27), linguiste estonienne, dit que chaque langage forme le contenu des pensées de sa manière même si la source des connaissances, le monde est le même.

« [1]'homme a beaucoup d'expériences de la communication non verbale face au monde. Nous avons la connaissance de ce qui est possible ou non, ce qui précède et qui suit au cours du temps,.../ce qui est froid ou chaud, les choses qui peuvent causer de la douleur, etc. Ce bagage empirique est structuré dans notre conscience sur un niveau pré-linguistique et déjà perpétué dans notre mémoire comme une collection de connaissances associatives. » Õim (2002 : 27, notre traduction)

C'est bien ce bagage des expériences de la communication non verbale, la communication à travers les expériences qui est la source des expressions imagées et il est évident que ce bagage est différent dans deux langues grâce au fond culturel différent : les traditions, l'utilisation et l'importance du produit alimentaire et la mentalité des gens des deux pays, etc.

Dans notre travail nous avons exploré d'une manière plus approfondie cette source, l'origine des expressions. Les locutions dont il s'agit ici sont des comparaisons et des métaphores, des figures de l'analogie, qui sont basées sur la ressemblance à une réalité et donc motivées par un facteur extralinguistique. Les locutions idiomatiques analysées dans ce mémoire comprennent des mots de la nourriture selon lesquels elles ont été choisies. Ce sont nos contacts avec ces produits alimentaires, leur utilisation quotidienne et nos observations à cet égard, qui ont motivé la naissance de ces expressions.

Les expressions sont basées sur les aspects différents des aliments : l'apparence (la forme, la couleur et la construction de l'aliment), les qualités (les qualités physiques, l'état, le goût et l'effet produit par eux). Étant donné que quelques locutions ont tiré leur origine aussi de la culture (la mythologie, la Bible, la littérature, les traditions, etc.) ou bien des qualités non-physiques de ces aliments (la manière d'utilisation, le prix, etc.) nous avons formé trois groupes d'expressions.

1. Apparence
2. Qualités

3. Origine culturelle

2. Le corpus

Notre analyse des expressions imagées avec les mots de la nourriture se base sur la comparaison des deux langues : français et estonien et les aspects différents de ces tournures. Nous avons démarré avec un corpus assez vaste qui comprenait toutes les expressions trouvées avec des mots de produits alimentaires sur différents sites internet consacrés aux expressions idiomatiques et dans le TLF informatisé. Comme il y avait plusieurs mots des produits alimentaires qui étaient fréquents, ce n'était pas la meilleure et la seule manière de faire la sélection pour le mémoire. Finalement nous avons choisi dix produits alimentaires communs dans les deux pays et employés dans les expressions courantes, c'est-à-dire un choix parmi les mots qui ont apparu au moins deux fois dans les expressions des deux langues. Comme il y avait plusieurs mots apparus au moins deux fois, nous avons basé ce choix aussi sur nos connaissances générales, le critère étant que les produits alimentaires soient suffisamment connus dans les deux pays et ses cultures. Il faudrait avoir un choix de mots des catégories différents comme les fruits, les légumes, les épices, céréales et autres – le fondamental de la cuisine, pour faire une comparaison intéressante et efficace entre les deux langues.

Nous avons finalement choisi quelques mots de chaque catégorie, donc les produits alimentaires que nous avons choisis sont : *pomme, poire, chou, pomme de terre, oignon, beurre, lait, œuf, pain, sel*. Comme le mot *pain* correspond aux deux mots – *leib* et *sai* en estonien, nous avons observé les deux dans ce travail. Pour réduire la quantité des expressions de ce choix nous avons exclu celles qui semblaient peu utilisées, par exemple marquées *vieilli* par le TLF et celles en estonien que nous n'avions jamais entendues. Premièrement, nous avons étudié les constructions grammaticales de ces expressions. Celles-ci ont soulevé la question : où le mot désignant la nourriture est-il situé dans la locution ? Quelles constructions grammaticales sont utilisées le plus souvent dans les deux langues ? Nous avons trouvé un grand nombre de comparaisons dans lesquelles on compare l'homme avec un certain produit alimentaire. Pour mieux explorer le groupe des comparaisons nous avons regardé avec quoi on compare le produit alimentaire dans les deux langues et quelles caractéristiques sont décrites dans ces expressions. Cependant, selon le bilan des constructions trouvées il apparaît que ce n'est pas la meilleure manière de les classer car les différences entre les deux langues et même les constructions autour d'un mot

dans le même langage sont trop grandes pour former des groupes généraux pour qu'on puisse avoir une analyse cohérente des deux langues.

Deuxièmement, nous avons comparé les significations des expressions. Nous avons trouvé des tournures qui désignent des parties du corps ou des objets concrets, l'homme lui-même, ou même quelque chose d'abstrait. Malgré ces données il était toujours difficile de former des groupes généraux englobant toutes les expressions de ces mots de la nourriture. Il fallait une classification claire afin de formuler une comparaison pertinente pour réaliser les buts établis dans le cadre de ce travail. Il est possible d'observer les expressions sous beaucoup d'aspects différents. Dans ce mémoire nous avons finalement décidé de répartir les locutions et de les comparer selon leur motivation et leur origine. La classification est constituée de trois groupes basés sur la source de motivation de l'expression. La tournure peut trouver son origine de l'apparence, des qualités extérieures du produit alimentaire comme la forme et la couleur, sa construction ou de ses qualités intérieures physiques comme son état ou son goût, sa consistance ou l'effet évoqué par le produit alimentaire. En plus, il y a des expressions dont l'origine n'est pas liée aux qualités qu'on peut observer, mais à la culture estonienne, française ou bien européenne ou encore à l'utilisation du produit alimentaire, son prix et autres qualités non-physiques.

1. Apparence

Ici, nous observons les expressions motivées par la forme, la couleur et la construction du produit alimentaire. Par exemple la locution *crâne d'œuf* qui vient de la forme allongée de l'œuf qui ressemble à la tête ou l'expression *valge nagu piim = blanc comme le lait* évoquée par la couleur du lait ou bien l'expression *raamat nagu kapsas/kapsaks loetud = un livre comme un chou* qui fait référence à la construction du chou.

2. Qualités

Dans le groupe des qualités nous observons les expressions liées à l'état de ce produit alimentaire, par exemple une pomme verte, mûre ou cuite ou ses qualités physiques, par exemple *être soupe au lait* qui désigne la qualité du lait de monter brusquement quand on le fait bouillir. Il s'agit aussi des expressions dont la motivation est le goût du produit alimentaire, par exemple *haput õuna maitsma = goûter une pomme aigre* ou l'effet produit par lui, par exemple dans *pleurer sans oignons* l'effet de l'oignon qui nous fait pleurer.

3. Origine culturelle

Dans ce groupe se trouvent les expressions d'origine culturelle ou liées aux qualités non-physiques du produit alimentaire. Par exemple l'expression *l'œuf de Colomb* ou son équivalent *Kolumbuse muna* est impossible à comprendre sans connaître une petite histoire liée à la figure historique qu'est Christophe Colomb, il s'agit donc d'une connaissance culturelle. *Ega ta leiba ei kūsi = ça ne demande pas de pain*, est par contre l'exemple d'une expression motivée par une qualité non-physique, le fait que le pain était la base de la nourriture parmi les paysans.

Tous les mots choisis ne sont pas représentés dans les expressions de tous les groupes et, d'autre part, des fois il y a seulement les tournures d'une langue dans un groupe. Il y a quelques tournures qui semblaient être d'origine culturelle, mais que nous avons classées dans un autre groupe. Il s'agit de tournures que nous pouvons comprendre essentiellement sans le fond culturel. Par exemple *se fendre la poire* qui est le plus probablement motivé par une caricature lointaine, qui est à son tour évoquée par la ressemblance de la poire à une tête. Cette expression a été classée dans le groupe de l'apparence. Le but de cette classification est de pouvoir observer l'étymologie et la motivation de ces expressions et de comparer les similarités et différences dans les deux langues.

Nous voudrions savoir si dans une langue les expressions sont évoquées plutôt par les qualités extérieures ou les qualités intérieures ou bien par les liens avec la culture et essayer d'analyser quelle est la raison de cette différence. Il semble aussi qu'il existe quelques locutions dont le sens est semblable, voire identique du point de vue sémantique dans les deux langues. Si celles-ci sont d'origine culturelle, on peut supposer qu'il y a donc des aspects culturels communs dans les deux pays. Étant donné que dans ce mémoire nous observons et comparons surtout l'origine des locutions, nous n'avons pas systématiquement traité la forme grammaticale et le registre de langue des locutions, qui sont aussi les sujets importants à explorer.

Pour que les conclusions soient plus claires nous avons interrogé un « groupe de contrôle » de 8 locuteurs français sur l'utilisation de ce choix d'expressions françaises. Comme ce n'est pas un travail basé sur le questionnaire, le « groupe de contrôle » était interrogé pour nous aider à vérifier l'emploi effectif de ces expressions. Nous traiterons ce sujet dans la conclusion.

Dans l'analyse nous avons observé les expressions de groupes différents, mais dans l'*Annexe I* se trouve la liste complète de toutes les locutions. Chaque mot, estonien ou français, a son tableau séparé avec ses significations et les traductions (pour les expressions estoniennes) pour avoir une meilleure vue d'ensemble.

3. Les expressions avec les fruits

3.1. Pomme/õun

Selon l'origine des expressions comprenant les mots *pomme* et *õun* nous avons ici trouvé des expressions des tous les trois groupes : apparence, qualités et origine culturelle. Nous observons ci-dessous les expressions françaises et estoniennes séparément selon ces groupes établis. Nous avons trouvé 17 expressions avec les mots *pomme* et *õun* au total, parmi lesquelles 11 expressions françaises et 6 estoniennes.

3.1.1. Apparence

Dans cette première sous-partie l'origine des expressions est liée aux qualités extérieures du fruit pomme/õun comme sa forme, sa couleur et sa construction.

Les expressions françaises :

Être haut comme trois **pommes** '*Être tout petit*'

Ma/ ta / sa **pomme** '*Moi, toi, lui*'

Bonne **pomme** '*Personne trop indulgente, naïve, qui se laisse avoir*'

Se payer la **pomme** de qqn '*Se moquer de quelqu'un*'

En avoir gros sur la **pomme** '*Être plein de dépit*'

Les expressions estoniennes :

(Kortsus) nagu küpseõun = *Fripé(e) comme une pomme mûre* '*La peau fripée*'

(Ilus/kena ja priske) nagu ladvaõun = *Beau/joli et dodu comme une pomme au sommet de l'arbre* '*Quelqu'un qui est beau/joli et bien bâti*'

Dans ce groupe il y a quelques comparaisons. Elles sont introduites par le mot intermédiaire *nagu* ('comme') en estonien et *comme* en français. La comparaison française *être haut comme trois pommes* compare quelqu'un de petite taille avec trois pommes. Nous pouvons le trouver un peu étrange, car pourquoi devrait-on superposer trois pommes et non trois pommes de terre ou pourquoi les superposer au lieu de le comparer avec un fruit plus grand ? La réponse se trouve dans la littérature. Le TLFi donne un exemple de XXe siècle une citation du roman *Entrave* de Sidonie-Gabrielle Colette : « La tête tondue d'un petit chasseur de l'Impérial, haut comme trois pommes, surgit » (1913 : 72). Les expressions estoniennes sont des comparaisons introduites par *nagu*, et elles font allusion à la pelure d'une pomme. Dans la locution (*kortsus*) *nagu küpseõun* on compare le visage de quelqu'un d'âgé avec une pomme trop mûre qui peut

paraître un peu fripée, mais quand elle est parfaitement mûre elle ressemble à quelqu'un de dodu (*ilus/kena ja priske) nagu ladvaõun*. Ces trois locutions décrivent l'apparence de l'homme par les qualités extérieures de la pomme. Le sens de ces comparaisons est assez transparent parce qu'ils sont explicites.

La forme sphérique de la pomme ressemble à la tête de l'homme, ce qui a motivé plusieurs expressions françaises. Par exemple la locution *ma/ ta/ sa pomme* qui est plutôt une appellation argotique et n'est pas utilisée au pluriel. L'*Expressio* dit que cette désignation a été popularisée par Maurice Chevalier dans son poème « Ma pomme » en 1924 (cf. Annexe 3). Dans la *bonne pomme* le mot de même signification est accompagné par l'adjectif *bonne*, qui donne un sens spécifique et plutôt négatif à ce syntagme nominal : bonne comme trop bonne, naïve.

La tête étant la partie la plus « indispensable » de l'homme, on peut trouver des tournures où les mots *pomme* et *õun* ne sont pas synonymes de la tête, mais marquent l'homme en entier, la personne dans sa totalité. De telles expressions sont *se payer la pomme de qqn* et *en avoir gros sur la pomme* dont la signification n'est pas évidente pour un locuteur non natif. Selon TLFi il existe une variation de l'expression *payer la pomme de qqn* où le mot *pomme* est remplacé par le mot *tronche* qui dans la langue populaire désigne une tête, un visage. Dans les deux variations de cette locution la tête désigne une personne par extension, mais il y en a encore une – *se payer la poire*. Pour *se payer la pomme de qqn* et *en avoir gros sur la pomme*, les mots clés sont les verbes. Le mot *pomme*, dans ce cas, est remplaçable. Nous pouvons remplacer le mot *pomme* également dans d'autre locution, mais avec les mots *patate* et *cœur* (*en avoir gros sur la patate* ou *sur le cœur*). Nous allons expliquer l'origine de cette expression dans le groupe du mot *patate* car elle est plus utilisée dans cette variation.

3.1.2. Qualités

Dans ce groupe, les expressions sont motivées par les états différents (vert, mûr) ou d'autres qualités physiques de la pomme comme le goût de la pomme ou l'effet qu'elle produit. Ici, il y a seulement deux expressions estoniennes, parmi lesquelles une comparaison explicite.

Potsatas alla nagu küpseõun = *Elle/il est tombé (tout(e) seul(e)) comme une pomme mûre 'Tomber soudainement'*

Haput õuna maitsma = *Goûter une pomme aigre 'Faire quelque chose de désagréable'*

La tournure *potsatas alla nagu küpseõun* vient de l'observation d'une pomme mûre, prête à être mangée qui se détache de la branche sans effort et tombe à terre bien que la plupart des jolies pommes restent toujours au sommet du pommier, et difficiles d'y accéder. On peut trouver l'analogie dans une situation où quelqu'un ou quelque chose dégringole soudainement de quelque part. La tournure est un peu similaire à la tournure française d'origine culturelle avec le même verbe – *tomber dans les pommes*. Dans la tournure estonienne la pomme désigne la chose ou la personne, qui tombe, en français les pommes désignent le lieu où la personne tombe.

La locution *haput õuna maitsma* est assez transparente. La situation désagréable nous est facile à comprendre grâce à l'adjectif *hapu* 'aigre' : quand on mange quelque chose d'aigre qu'on croit être sucré, c'est une mauvaise surprise.

3.1.3. Origine culturelle

Dans ce groupe, l'étymologie des locutions est liée à la culture ou bien aux qualités non-physiques de la pomme qui ont évoqué le sens de l'expression, comme par exemple la manière d'utilisation, le prix, etc.

Les expressions françaises :

Une **pomme** de discorde '*Un sujet de division*'

Tomber dans les **pommes** '*S'évanouir*'

Être dans les **pommes** cuites '*Un état de fatigue, d'usure*'

Croquer/cueillir la **pomme** '*Succomber à la tentation. Avoir des relations intimes/ se laisser séduire*'

Donner la **pomme** '*Donner la prééminence, distinguer*'

Aux **pommes** '*Très bien, très soigné. Excellent, parfait*'

Les expressions estoniennes :

Tüliõun = *Pomme de discorde* '*Un sujet de division*'

(Keelatud **vili** on magus.= *Le fruit interdit est sucré. 'L'interdit est un bien beau séducteur'*)

Õunte pealt vaatama = *Décider selon les pommes* '*Décider selon la récompense si ça vaut la peine de faire quelque chose ou non*'

Parmi les expressions d'origine culturelle nous avons trouvé une expression équivalente dans les deux langues *tüliõun* = *la pomme de discorde*. Le sens des expressions équivalentes *tüliõun* = *la pomme de discorde* vient de la mythologie grecque. Il s'agit

d'une pomme d'or, sur laquelle était inscrit : « À la plus belle », que la déesse de la Discorde a jetée pour créer une dispute, qui a finalement mené à la guerre de Troie. Aujourd'hui ce syntagme nominal désigne un sujet de dispute dans les deux langues.

Dans l'expression *donner la pomme*, le sens du mot *pomme* vient le plus probablement du syntagme nominal *pomme de discorde* dans lequel (cf. ci-dessus), la pomme était destinée à la plus belle. Selon TLFi l'expression *donner la pomme* signifie ainsi qu'on dit à quelqu'un qu'il est le plus beau, le plus important; on lui donne de la prééminence. La locution a aussi pour synonyme *donner la palme*.

Dans ce groupe il y a deux tournures dans lesquelles le mot *pomme* désigne un adverbe de lieu : les expressions assez imagées *tomber dans les pommes* et *être dans les pommes cuites* qui produisent l'image de quelqu'un qui tombe ou s'est assis dans les pommes. C'est pour la vivacité de l'image qu'on retient vite ces expressions et qu'elles sont parmi les expressions avec les mots de la nourriture que nous avons croisées le plus souvent lors de nos recherches. La collection informatisée des locutions imagées *l'Expressio* explique que l'origine de la locution *tomber dans les pommes* qui signifie 's'évanouir' se trouve dans l'histoire. On spéculé que le terme *les pommes* peut être une déformation de *pâmes* en ancien français (tomber en pâmoison, s'évanouir). Mais il est le plus probable, que la locution vient de celle que George Sand a employée dans une lettre à Madame Dupin, « dans laquelle elle écrit *être dans les pommes cuites* pour dire qu'elle est dans un état de fatigue avancée, à rapprocher de l'expression *être cuit* ».

L'expression française *croquer/cueillir la pomme* a une correspondante similaire en estonien – *keelatud vili on magus*, de la même origine. Ces expressions font allusion à la Bible. Même s'il n'y a pas le mot *pomme* dans l'équivalent estonien *keelatud vili on magus*, qui se traduit mot à mot *le fruit interdit est doux/sucré*, la source des deux locutions est la même. Selon *L'Internaute*, cette tournure vient d'une erreur de traduction latine : « Adam et Eve mangèrent le fruit de la connaissance sous la tentation du serpent et furent chassés du Paradis. » En estonien le mot *fruit* a été gardé, mais dans la locution française le mot *pomme* désigne la même chose. Au début les mots *pomme* ou *vili* désignaient vraiment un fruit, maintenant elles ont pris un sens abstrait. L'idée finale de ces expressions est pareille, mais en estonien elle exprime plutôt la pensée que ce qui est interdit est le plus excitant. Dans la locution *croquer/cueillir la pomme* c'est l'action de faire ce qui est prohibé qui est soulignée. Il y a encore des variations de l'expression comme *mordre la pomme* et *goûter à la pomme* qui montre que la locution n'est pas complètement figée et donc le verbe est remplaçable.

Le syntagme nominal *aux pommes*, a une fonction d'adjectif. Nous avons trouvé deux variations de la même expression : *aux petits oignons* et *aux œufs*. Nous expliquerons l'origine de l'expression dans la partie des mots *oignon/sibul*.

L'expression estonienne *õunte pealt vaatama* peut être considérée comme opaque. Cette tournure est compréhensible seulement dans l'espace culturel estonien. Elle évoque une scène du roman estonien « Kevade » (« Le printemps » Oskar Luts, 1912) qui a été adapté au cinéma et est devenu culte, et qui fait aujourd'hui partie des classiques de la littérature et de la cinématographie estoniennes. C'est un livre qui montre la vie quotidienne des élèves d'une école de village. Dans la scène un élève demande à l'autre un joli nom de garçon pour son petit-frère et lui promet deux ou trois pommes comme récompense. Cela ne lui suffit pas et il demande six pommes selon lesquelles il décidera s'il donne le nom ou non. Aujourd'hui cette tournure est employée dans les cas où quelqu'un décide de sa réponse selon la récompense.

3.1.4. Synthèse

La majorité des expressions avec les mots *pomme* et *õun* viennent de l'apparence de la pomme ou sont d'origine culturelle. Toutes les comparaisons explicites appartiennent au groupe lié à l'apparence de la pomme. Les comparaisons estoniennes proviennent de la vie quotidienne, renvoyant à l'apparence de la pomme dans ses états différents et observant plutôt l'apparence de la pelure de pomme. La seule comparaison française *haut comme trois pommes* est devenue usitée grâce à la littérature. Cependant l'imagination de cet auteur est aussi basée sur une qualité extérieure de la pomme : sa hauteur.

En général, toutes les expressions françaises du premier groupe sont inspirées par la forme de la pomme. Nous n'avons pas trouvé de locutions estoniennes dans lesquelles le mot *pomme* désigne la tête ou une personne. Nous avons trouvé une tournure estonienne basée sur l'état de la pomme, l'état d'être mûr et encore une qui vient du goût aigre de quelques types de pomme.

En analysant le dernier groupe, le groupe des locutions d'origine culturelle, nous avons noté que seulement dans les expressions françaises le mot *pomme* renvoie à un lieu : *tomber dans les pommes* et *être dans les pommes cuites*. Il n'y a qu'un syntagme nominal en estonien *tüliõun* = *pomme de discorde* et c'est là qu'on trouve l'expression d'origine mythologique correspondante dans les deux langues. Dans ces locutions, la pomme marque une notion abstraite. En plus, il y a une locution liée à la même origine

ci-dessus – *donner la pomme*. Nous avons aussi trouvé une locution française d'origine biblique avec un équivalent en estonien sans le mot *pomme*. Nous avons noté que dans les tournures descriptives estoniennes, les mots les plus importants et porteurs de sens sont les adjectifs: *haut, kortsus, küpse, kena, priske, ladva(õun)*. Dans les expressions françaises c'est le verbe : *cueillir, croquer, donner*. Il y a seulement une tournure estonienne d'origine littéraire et deux expressions françaises qui viennent le plus probablement d'une lettre d'une romancière.

3.2. Poire/pirn

Nous continuons à suivre le modèle de la première partie. Il y a 13 expressions des mots *poire* et *pirn* au total : 2 estoniennes et 11 françaises.

3.2.1. Apparence

Les expressions françaises :

Se sucer la **poire**. '*S'embrasser*'

Se fendre la **poire** '*Rire (aux éclats)*'

(Être) une bonne **poire** '*Être trop bon, un peu naïf, se laisser mener par le bout du nez.*'

Se saouler la **poire** '*S'enivrer*'

Les expressions estoniennes :

Pirni saama = *Recevoir dans la poire* '*Recevoir un coup de poing (au visage)*'

Dans les expressions françaises du groupe des tournures basées sur l'apparence du fruit, le mot *poire* s'applique à des personnes par métaphore comme *se sucer la poire, se fendre la poire, (être) une bonne poire, se saouler la poire et faire sa poire*. Le site *Expressio* indique que la source historique de l'utilisation du mot *poire* au sens de l'homme ou de sa tête se trouve dans les dessins de Charles Philipon publiés dans *La Caricature* en 1832, qui ont tout de suite connu un grand succès : « Synonyme de tête, sans doute par allusion au visage de Louis-Philippe que des caricaturistes représentaient avec une tête en forme de poire. Cependant, le terme reprend en fait les métaphores d'autres fruits ou légumes : pomme, fraise, citron, citrouille. » (cf. Annexe 2.)

Même si le fruit *poire* ressemble à la tête humaine la ressemblance n'est pas si grande que celle des autres fruits de forme plus ronde. Cela pourrait expliquer pourquoi on n'emploie pas autant le mot *pirn* pour désigner la tête ou l'homme en estonien. Néanmoins nous avons trouvé une expression estonienne *pirni saama* dans laquelle le

mot *pirn* a obtenu le même sens que dans les locutions analogiques françaises. On peut croire que c'est quand même à cause de la forme de la poire que le mot *pirn* est utilisé au sens de tête en estonien. *Se fendre la poire*, qui selon l'*Expressio* fait référence à la bouche fendu ouverte pendant qu'on rit, et *pirni saama* sont employées dans le registre vulgaire, *se sucer la poire* ou son synonyme *se sucer la pomme* sont en utilisation familière.

3.2.2. Qualités

Les expressions françaises :

Ne pas promettre **poires** molles '*Menacer d'un traitement rigoureux*'

La **poire** est mûre '*L'occasion est favorable*'

Garder une **poire** pour la soif '*Être prévoyant, garder de côté de quoi assurer des besoins futurs. Économiser, épargner*'

Les locutions estoniennes :

Pirni (maha) panema/ see oli **pirn!** = *Lancer une poire/c'était une poire ! 'Dire quelque chose de très drôle, voire provocant mais tout en restant cocasse'*

La tournure *ne pas promettre les poires molles* est aujourd'hui devenue archaïque, mais elle est en tout cas motivée par un état de la poire. L'expression désigne 'menacer d'un traitement rigoureux'. On peut trouver l'analogie en imaginant une poire qui est si mûr qu'elle est déjà molle en comparaison avec un traitement relâché face à une poire verte et un traitement rigoureux. Les expressions avec une motivation similaire sont *la poire est mûre* ou *n'est pas encore mûre* dans le sens 'l'occasion est favorable' ou 'défavorable'. Dans ce cas, il s'agit de l'état du meilleur goût de la poire quand elle est parfaitement mûre, c'est donc l'occasion la plus favorable de la manger. L'expression *garder une poire pour la soif* vient de la qualité de la poire d'être juteuse. On peut aisément imaginer par exemple un voyageur cheminant longtemps à pied en gardant une poire dans son sac contre la soif. Même s'il existe d'autres fruits juteux, comme le dit *Expressio* : « [l]'image de prévoyance est ici suffisamment explicite pour que l'expression ait perduré ».

Nous n'avons pas réussi à vérifier l'origine de la locution *pirni panema/ see oli pirn !*, mais on peut spéculer qu'il s'agit d'un énoncé imagé évoquant la qualité juteuse de la poire.

3.2.3. Origine culturelle

Les expressions françaises :

Avaler des **poires** d'angoisse '*Subir des traitements cruels. Vivre des situations très désagréables*'

Couper la **poire** en deux 1. *Partager / répartir équitablement quelque chose* 2. *Décider un compromis. Renoncer à une partie de ses prétentions*

Entre **la poire** et le fromage '*Entre deux évènements, à un moment perdu. A un moment de conversation libre et détendu, comme on en trouve vers la fin d'un repas*'

Faire sa **poire** ou (Belgique) de sa poire '*Prendre un air dédaigneux*'

La locution *avalier les poires d'angoisse* a une étymologie sombre. Selon les données trouvées à l'*Expressio* une poire d'angoisse était un instrument de torture médiéval. Les gens torturés ont évidemment fait beaucoup de bruit et pour l'éviter les torturants ont créé un instrument qui selon *Larousse*, « s'ouvrait au moyen d'un ressort, se développait en forme de poire, et étouffait complètement les cris ». Aujourd'hui la tournure signifie '*subir des traitements cruels*'.

La locution *couper la poire en deux* semble apparaître dans la littérature après les années 1880. L'*Expressio* propose qu'elle peut être liée à la publication d'une saynète à deux intitulée « *la poire en deux* » de Félix Galipaux et Lucien Cressonnois. Les deux personnages se disputent sur une scène afin de pouvoir déclamer chacun leur texte. Finalement ils décident de trouver un compromis et de réciter chacun quatre vers. Ils finiront par se séparer sans avoir dit leur texte.

L'effet imagé de la tournure *entre la poire et le fromage* est produit par d'autre mot désignant un produit alimentaire : *fromage*.

Au XVII^e siècle, le fromage se mangeait après les fruits, dont les poires et les pommes étaient des exemples types. À l'origine, l'expression signifiait donc "vers la fin du repas", à un moment où l'on commence à être repu et détendu, instant plus convivial et propice aux discussions. Puis elle s'est généralisée pour indiquer "à un moment libre entre deux évènements", la poire et le fromage n'étant plus que des marques temporelles. (L'*Expressio*)

Faire sa poire est une locution française qui selon le TLFi est motivé par une analogie non liée aux qualités physiques de la poire. Il est assez clair et logique que les poiriers produisent des poires, mais il ne faut pas non plus qu'ils exagèrent leur importance dans

la nature. Dans cette expression il s'agit de la référence à une personne dont on peut dire qu'elle «exagère son importance» et prend un air dédaigneux.

3.2.4. Synthèse

Il existe seulement deux tournures avec le mot *pirn* qui sont utilisées et que nous connaissons en estonien et les deux sont d'une origine assez incertaine. Le groupe le plus nombreux est celui des mots *poire*, *pirn* motivés par l'apparence de la poire, notamment sa forme. Il y a deux tournures évoquées par l'état d'une poire mûre et deux locutions probablement motivées par la qualité juteuse d'une poire. Nous n'avons croisé aucune expression liée au goût ou l'effet produit par la poire. Une expression française vient d'une analogie liée aux qualités non-physiques de la poire. En outre il y avait trois tournures françaises basées sur les faits historiques, le théâtre et la gastronomie française.

4. Les expressions avec les légumes

4.1. Chou/kapsas

Dans ce groupe nous observons l'ensemble des expressions qui contiennent les mots *chou* ou *kapsas*. Il y a 20 tournures au total : 12 françaises et 8 estoniennes.

4.1.1. Apparence

Les expressions françaises :

Bête comme **chou** '*Très facile à faire ou à comprendre, enfantin. (Très bête)*'

Un bout d'**chou** '*Appellation affectueuse et familière adressée à un petit enfant*'

Rentrer dans le **chou** de quelqu'un '*Le heurter violemment ou l'attaquer de front*'

S'entendre à qqc. comme à ramer des **choux** '*Ne pas savoir s'y prendre pour faire quelque chose*'

Les expressions estoniennes :

Pea nagu **kapsas** = *Tête comme un chou 'Quelqu'un de sot'*

Raamat nagu **kapsas/kapsaks** loetud = *Un livre comme un chou 'Un livre vieux râpé, cassé'*

Omadega **kapsas** olema = *Se ressentir comme un chou 'Très fatigué'*

(Sassis) nagu puder ja **kapsad** = *Embrouillé comme la bouillie et les choux 'Un désordre complet'*

Kapsaid kokku keetma = *Bouillir les choux ensemble 'S'envelopper dans un problème'*

Le sens des expressions du premier groupe est transmis par les caractéristiques de l'apparence d'un chou qu'on peut analogiquement utiliser en décrivant une personne. Par exemple sa forme sphérique qui peut ressembler à une tête comme dans la comparaison *bête comme chou* et le syntagme nominal *un bout de chou*. Ce qui est intéressant, c'est la raison pour laquelle on a utilisé le légume *chou* au lieu d'autres fruits ou légumes aux qualités similaires. La locution *bête comme chou* trouve un équivalent mot à mot en estonien *rumal nagu kapsas*, au moins dans la traduction, les deux étant comparaisons, car le sens semble avoir évolué. L'expression française vient du milieu du XIXe siècle et elle s'utilisait au début pour qualifier quelqu'un de "très bête". Selon l'étymologie trouvée dans l'*Expressio* le mot *chou* a désigné, en argot de l'époque, aussi bien la tête que la derrière, donc la locution était employé pour désigner quelqu'un bête.

L'évolution de son sens initial vers celui d'aujourd'hui n'est malheureusement pas expliquée, mais on peut imaginer que cela vient du fait que, si quelqu'un de bête comme chou (dans son ancien sens) arrivait à faire une certaine chose, c'est que celle-ci était vraiment très facile à faire. (L'*Expressio*)

L'expression estonienne par contre porte le sens initial de celui de la locution française. On ne connaît pas son origine, mais on peut croire qu'elle était évoquée par sa variation *loll nagu lombikapsas* apparue à cause de l'allitération.

Le syntagme nominal *un bout de chou* désigne un petit enfant comme son équivalent en estonien *pesamuna* = *un œuf de nid* qui fait partie du groupe des expressions du mot œuf. Les deux comprennent un mot de la nourriture : *chou* et *muna* = *œuf*. Cependant, pour les deux, ce n'est pas le mot de la nourriture qui donne à l'expression son sens. Ce sont plutôt les substantifs *bout* comme quelque chose de très petit et *pesa* = *nid* qui aide à créer l'image d'un petit œuf dans un nid. Le chou peut désigner la tête ou une personne par un mécanisme de transfert métonymique qui rend logique le sens d'*un bout de chou* 'personne petite'.

Julie Amerlynck dit que l'expression (*r*)*entrer dans le chou à/de quelqu'un* d'origine populaire, s'emploie au sens de 'frapper' depuis 1900. C'est plus tard que la même locution désignera une violence verbale. Amerlynck indique aussi que selon A. Rey et S. Chantreau, le mot *chou* prend dans cette expression une double valeur : il désigne la tête et vaut aussi implicitement pour la partie opposée, le derrière (2006 :57).

Néanmoins il semble que par contre une confusion s'opère entre *tête* et *ventre*. Amerlynck (*ibid.*) dit qu'il y a quelques exemples où le ventre équivaut à la tête : « ([c]hercher à savoir ce que quelqu'un a dans le ventre, 'ce qu'il pense vraiment, quelles sont ces intentions secrètes' NPR, s.v. *ventre*). D'autre part la valeur précise de *chou* dans cette expression a tendance à s'opacifier ».

Dans l'expression *s'entendre à qqc. comme à ramer des choux* le verbe *ramer* signifie 'soutenir une plante à l'aide d'une rame, c'est-à-dire d'un tuteur'. Étant donné que les choux possèdent un pied solide et n'ont pas besoin de support, cette action serait inutile et absurde.

L'expression s'inscrit dans la thématique des activités absurdes dans le domaine de la vie rurale. Ainsi la locution est à mettre en parallèle avec *planter des pois par les rues, greffer citrouille dans le pommier et mener les poules pisser*, images qui parlent d'elles-mêmes. (Amerlynck 2006 :58.)

Presque toutes les expressions estoniennes qui sont évoquées par les qualités extérieures du chou sont comparaisons. Le sens de l'expression estonienne *pea nagu kapsas* est aussi une variation de celle de *rumal nagu kapsas*. Cette tournure est basée sur l'analogie avec la figure/forme sphérique et la construction du légume, car les feuilles nombreuses du chou ne sont pas toujours serrées côte à côte, mais peuvent être frisées et légères aussi. Ici la comparaison entre la tête et un chou désigne un désordre dans la tête quand la personne (qui ne tient rien) et oublie tout. La tournure *raamat nagu kapsas* est aussi basé sur la construction du chou – on compare les feuilles d'un livre vieux râpé, cassé, peluché avec les feuilles du chou. Nous pouvons noter le transfert de cette qualité encore dans une autre tournure estonienne *omadega sassis/läbi nagu kapsas* qui désigne quelqu'un de très fatigué voire blasé. Les deux sont très courantes aujourd'hui. L'expression *segamini nagu puder ja kapsad* semble être dérivée de la forme du chou râpé dans la nourriture aussi bien que la locution *kapsaid kokku keetma*. *Segamini nagu puder ja kapsad* désigne un grand désordre à la chambre ou à la tête, par exemple quand on ne comprend pas un sujet. *Kapsaid kokku keetma* désigne une situation où la personne crée un désordre ou se trouve face à un problème. Alors qu'en général on voit que le chou a évoqué beaucoup des expressions par le placement de ces feuilles frisées.

4.1.2. Qualités

Les locutions françaises :

Faire ses **choux** gras (de qqch) 'En retirer profit, avantage'

Les locutions estoniennes :

Villand kui veega **kapsast** = *Marre comme des choux à l'eau 'En avoir marre de quelque chose'*

La locution *faire ses choux gras (de qqch)* a une étymologie similaire que *ne pas valoir un trognon de chou* du groupe suivant. Comme un simple chou bouilli permet de se nourrir, il n'y a pas trop du goût.

Alors pour lui donner du goût, il était fréquent, lorsqu'on en avait, d'adjoindre à l'eau de cuisson une graisse animale comme du lard, autrement dit de rendre (faire) son chou (un peu) gras. Le sens de "en retirer profit" vient du fait que le chou était 'engraissé' comme l'est, au figuré, le portefeuille de celui qui retire du profit de ses bonnes affaires. (L'Expressio)

L'origine de la comparaison *villand kui veega kapsast*, facile à comprendre, vient du fait que le chou bouilli dans l'eau sans rien d'autre n'est pas très nourrissant comme plat. Cette expression estonienne est assez similaire à la locution française précédente et son origine.

4.1.3. Origine culturelle

Les expressions françaises :

Être dans les **choux** '*Echouer, perdre. Être dans l'embarras*'

Pédaler dans la **choucroute**/ (semoule) '*Faire des efforts en vain*'

Faire **chou** blanc '*Ne pas réussir son coup, ne rien gagner*'

Ne pas valoir un trognon de **chou** '*N'avoir aucune valeur*'

Il en fait comme des **choux** de son jardin '*Il dispose de cela comme s'il en était le maître, le possesseur*'

Ménager la chèvre et le **chou** '*Ménager des intérêts contradictoires*'

Faites-en des **choux**, (faites-en) des raves '*Faites-en que vous voudrez*'

Les expressions estoniennes :

Rumal nagu **kapsas**/loll nagu lombikapsas = *Bête comme un chou/bête comme le chou d'une mare 'Très bête'*

Kivi kellegi **kapsa**aeda = *Un pierre au jardin de choux de quelqu'un 'Critique vers quelqu'un'*

À la première vue l'expression *être dans les choux* semble ne pas avoir une explication raisonnable. Selon l'étymologie de l'*Expressio* on assimile ce légume à un échec ou une situation embarrassante tout simplement à cause de la paronymie entre "les choux" et

"é-chou-er" qui est le tout premier sens de cette expression semblant dater de la deuxième moitié du XIXe siècle. L'encyclopédie de *L'Internaute* nous a enseigné que *pédaler dans la choucroute* est une : « Expression populaire et ironique, venant du monde du cyclisme. Elle s'emploie quand le coureur ou le cycliste est à bout de force et ne trouve plus d'énergie pour poursuivre la course. » Nous avons plusieurs fois croisé une spéculation d'origine possible raconté selon la tradition, indiqué aussi par l'*Edilivre*, site des manuscrits des auteurs, que lors des premiers Tours de France, la voiture balai, qui ferme la course et ramasse les coureurs cyclistes qui abandonnent ou qui s'évanouissent, aurait eu des panneaux publicitaires pour des marques de choucroute. TLFi nous indique qu'au sens figuré l'expression peut désigner 'perdre le fil' et qu'il y a aussi quelques formes dérivées de cette locution : *pédaler dans la semoule, yaourt, couscous* ou *cancoillotte*. Comme le mot *pédaler* signifie 'actionner une pédale' nous pouvons comprendre qu'il s'agit d'une action pénible en pédalant à quelque chose mou.

L'expression *faire chou blanc* est probablement liée à la prononciation du mot *chou* et selon l'*Expressio* : « [p]ourrait venir du Berry où un coup se prononçait "choup" en dialecte berrichon. Au jeu de quilles, très en vogue au XVIe siècle, un c[h]oup blanc était un coup nul, sans résultat. » L'*Expressio* propose encore une deuxième possibilité d'origine : « Un autre 'coup blanc', pourrait venir de la fumée blanche produite autrefois par des coups de feu tirés, même sans aucun résultat. »

Ne pas valoir un trognon de chou est une expression selon TLFi attestée par l'Académie Française au XIX^e siècle et peut trouver son origine à une époque lointaine. Il s'agit probablement du fait que les légumes comme le chou étaient les ingrédients principaux des repas chez les paysans et les pauvres (la viande était un luxe). L'*Expressio* indique que : « [l]e chou en était un des plus courants : résistant, facilement cultivé, peu cher, il était autrement plus souvent présenté à table que de nos jours. »

Pour la comparaison *il en fait comme des choux de son jardin* nous n'avons pas trouvé l'origine, mais on peut imaginer que cette tournure est apparue justement parce que le chou était un légume assez commun élevé dans les jardins.

Dans l'expression *ménager la chèvre et le chou* le verbe est employé au sens propre du terme, alors que les objets renvoient à une idée beaucoup plus abstraite. Il faut chercher un peu pour la comprendre. L'*Expressio* nous explique que quand on met une chèvre dans une chambre avec un chou il est très probable qu'elle le mange. La locution désigne selon l'*Expressio* : « [l]a difficulté pour une tierce personne à obtenir le chou

intact et la chèvre peu revendicative ou, plus généralement, pour satisfaire deux parties ayant des intérêts opposés. »

Nous n'avons pas croisé l'étymologie et la motivation de la tournure *faites-en des choux*, (*faites-en*) *des raves*. Il semble qu'il s'agisse d'une locution vieillie qui ne soit pas en utilisée dans le vocabulaire contemporain. Il a cependant été employé par Jules François Félix Husson, dit Champfleury dans *Les Souffrances du professeur Delteil* en 1853.

Dans la seule locution estonienne de ce groupe *kivi kellegi kapsaaeda* le mot *kivi* désigne un reproche et le mot *kapsaaed* le sujet critiqué. Ses origines sont incertaines, mais il est évident que les pierres jetées dans un jardin de choux produiraient une situation assez désagréable pour le jardinier, comme un reproche pour la personne critiquée.

4.1.4. Synthèse

Nous avons trouvé plus de comparaisons estoniennes que françaises qui utilisent les mots *kapsas* ou *chou*. Les expressions françaises du premier groupe sont motivées par l'apparence du chou, les expressions estoniennes aussi par sa construction. Dans toutes les tournures estoniennes le mot *kapsas* désigne plutôt une qualité négative. Parmi les trois tournures françaises il y en a deux qui sont assez neutres. Il n'y avait qu'une locution (française) venue d'une qualité physique du chou – son pied solide. Deux locutions, une estonienne et une française, sont motivées par le goût et la valeur nutritive du chou. Parmi les trois expressions où le mot *chou* renvoie à un lieu (*être dans les choux*, *pédaler dans la choucroute*, *kivi kellegi kapsaaeda*), c'est seulement dans celle en estonien que le mot *chou* renvoie à un lieu existant – jardin de choux. Quelques expressions sont liées aux qualités non-physiques comme le fait que le chou était une culture alimentaire assez ordinaire. Parmi les locutions du dernier groupe de l'origine culturelle il y a trois expressions françaises liées à l'évolution linguistique de ce mot, grâce à la ressemblance de la prononciation avec un autre mot et encore une qui vient probablement du monde du sport.

4.2. Patate/kartul

Nous avons trouvé 9 expressions contenant les mots *patate* et *kartul* parmi lesquelles 5 expressions françaises et 4 estoniennes. Il y a seulement une expression d'origine culturelle et elle est française.

4.2.1. Apparence

Les tournures françaises :

Être une **patate** '*Être un imbécile*'

En avoir gros sur (le cœur ou) la **patate** '*Être très triste, avoir beaucoup de chagrin. Ressentir du dépit, de la rancune*'

Avoir la frite/la **patate** '*Être en très bonne forme, avoir du tonus*'

Les locutions estoniennes :

Nina nagu **kartul** = *Le nez comme une patate* '*Nez grand et rond*'

Ketendab nagu noor **kartul** = *Pèle comme une jeune patate* '*Avoir la peau qui pèle*'

L'*Expressio* nous dit que c'est à cause de sa forme plutôt ronde qu'en argot du début du XXe siècle, la pomme de terre, donc la patate, a été assimilée à la tête (comme la poire auparavant). Le mot *patate* dans l'expression *être une patate* désigne un homme, probablement grâce à sa figure ronde qui ressemble à une tête, et est évidemment lié au fait que la patate est un légume et donc sans intelligence. La deuxième tournure *en avoir gros sur la patate* est une variation d'*en avoir gros sur le cœur* ou *l'estomac*. Il n'y a pas d'explications claires sur le fait qu'en argot, le mot *patate* ait aussi désigné le cœur.

La locution française *avoir la frite/la patate* est d'origine incertaine. L'*Expressio* a spéculé que le sens vient de l'assimilation du mot *patate* avec la *tête* et de l'idée que celui qui est en bonne forme a une bonne *patate*. La variation de la locution assez récente avec le mot *frite* est dérivée de la logique simple que c'est avec les patates qu'on fait les frites. La comparaison estonienne *nina nagu kartul* par contre est d'origine claire et désigne une qualité extérieure : la forme du nez. C'est la taille et la figure d'une pomme de terre qui a motivé la comparaison d'un nez grand et rond avec la patate.

Dans la comparaison *ketendab nagu noor kartul* l'apparence d'une jeune patate et la qualité extérieure de s'écailler est comparée avec la condition dans laquelle se trouve la peau de quelqu'un. La peau trop sèche qui peut par exemple être brûlée.

4.2.2. Qualités

Les locutions françaises :

Refiler la **patate** chaude '*Se débarrasser sur quelqu'un d'autre d'une affaire embarrassante ou délicate*'

Les tournures estoniennes :

Kuum **kartul** = *La patate chaude* 'Une affaire délicate'

Nagu oleks kuum **kartul** suus = *Comme il y'avait une patate chaude dans la bouche* 'Parler d'une manière incompréhensible'

Les deux tournures similaires parlant d'une patate chaude *refiler la patate chaude* et *kuum kartul* sont d'origine Américaine. Selon l'*Expressio* la tournure originale anglaise *hot potato* : « désigne un problème si sujet à controverse ou sensible qu'il est risqué de chercher à lui trouver une solution. » La raison pour utiliser le syntagme nominal *patate chaude* dans ce sens est assez facile à comprendre. Après la cuisson d'une patate elle reste longtemps bien chaude.

Et c'est une excellente raison pour que, lorsqu'on en prend une à la main, on soit surpris et que, pour éviter de se brûler, on la passe vite fait à son voisin (on ne va quand même pas la jeter par terre !), à charge pour lui d'en faire ce qu'il en veut, l'essentiel étant qu'on ne soit plus soi-même gêné par cette chose brûlante. (L'*Expressio*)

Cette métaphore nous vient avec une bonne image. Les deux tournures, estonienne et française, sont donc de la même origine, mais la tournure française est une construction verbale, c'est-à-dire qu'elle est plus spécifique que le syntagme nominal estonien.

La locution *nagu oleks kuum kartul suus*, qui est aussi évoquée par la qualité de la patate à retenir la chaleur, désigne une manière de parler. Elle est assez imagée, car on peut facilement imaginer que c'est difficile d'essayer de parler en ayant une patate ou plutôt un morceau de patate dans la bouche, mais avec un morceau brûlant ce serait presque impossible d'avoir une conversation.

4.2.3. Origine culturelle

Les expressions françaises :

Être dans les **patates** 'Être dans l'erreur, se tromper, divaguer'

La seule expression d'origine culturelle de ce groupe *être dans les patates* est utilisée au Canada, plus précisément au Québec. *L'Internaute* nous explique que cette expression est : « assez peu utilisée en France, où l'on préfère "être à côté de la plaque". Elle ferait référence à une automobile qui, prenant une mauvaise direction, roule dans un champ de patates. » Donc cette expression n'a rien à voir avec la patate en tant que tel, seulement avec le fait qu'on trouve des champs de patates au bord des autoroutes.

4.3. Synthèse

Les tournures qui sont nées grâce aux qualités extérieures de la patate sont les plus nombreuses. La qualité extérieure dont il s'agit est sa forme. Il n'y a pas d'expressions estoniennes dans lesquelles le légume désigne une tête ou l'homme, mais il en existe une en français. Dans le groupe où on observe l'état ou les qualités physiques nous trouvons la qualité de la patate à garder la chaleur et la manière de peler d'une jeune patate (après la cuisson). Nous avons trouvé une expression estonienne presque équivalente à celle en français liée à la chaleur de la patate et encore une autre qui décrit la manière dont on parle en la mangeant. En général ces locutions estoniennes décrivent plutôt l'apparence et le visage. Elles sont également plus spécifiques et sont, pour la plupart, des comparaisons. Les locutions françaises décrivent la raison de l'homme, sa forme physique. On observe aussi une analogie avec une situation qui n'est pas directement liée aux qualités de la patate.

4.4. Oignon/sibul

Il y a seulement 8 expressions au total contenant les mots *oignon* et *sibul* : 3 estoniennes et 5 françaises, ce qui fait de cette partie la plus petite de ce travail.

4.4.1. Apparence

Les expressions estoniennes :

Lapsi nagu **sibulaid** = *Des enfants comme des oignons 'Beaucoup d'enfants avec une petite différence d'âge'*

Dans *lapsi nagu sibulaid* il s'agit de la taille de l'oignon qui varie, mais de manière considérable. Donc quand on pense à une grande famille avec beaucoup d'enfants d'un groupe d'âge proche on peut imaginer qu'ils ressemblent à une grosse quantité de petits oignons de taille variable.

4.4.2. Qualités

Les locutions françaises :

Pleurer sans **oignons**, sans avoir épluché d'**oignons** '*Avoir de bonnes raisons de pleurer*'

Y' a de l'**oignon** '*Il y a des raisons obscures, des événements suspects, qui laissent entrevoir des difficultés, qui donnent des raisons de pleurer*'

Les locutions estoniennes :

Nagu koeral **sibula** sõõmine = *Comme manger un oignon pour un chien 'Quelque chose de désagréable'*

Passib nagu **sibul** iga supi sisse = *Il va dans toutes les soupes comme un oignon 'Une personne qui arrive à faire tous les boulots'*

Les locutions *y' a de l'oignon* et *pleurer sans oignons* font allusion à une qualité bizarre de l'oignon - le fait qu'il fasse pleurer la personne qui le coupe sans raison et dans un sens physique évidemment sans émotion.

La comparaison estonienne *nagu koeral sibula sõõmine* vient par contre d'une qualité du goût de l'oignon. Comme le goût d'un oignon frais est connu pour son amertume on peut facilement imaginer que le fait de le manger n'est pas une action très agréable. En ce qui concerne le chien, nous n'avons pas trouvé de raison particulière quant à son utilisation dans l'expression plutôt que celle d'un humain ou d'un autre animal.

La locution *passib nagu sibul iga supi sisse* évoque également le goût de l'oignon, mais cette fois il s'agit du goût doux de celui-ci lorsque qu'il est cuit ou bouilli. Après cuisson, l'oignon révèle un goût qui accompagne très bien d'autres aliments dans différents plats. On voit l'analogie avec une personne qui réussit toutes sortes de travaux divers.

4.4.3. Origine culturelle

Les locutions françaises :

Aux petits **oignons** *'Avec beaucoup de soins et/ou d'attention. Parfait, très bien'*

Occupe-toi de tes **oignons** / Ce ne sont pas tes **oignons** (S'occuper de ses oignons)
'Ça ne te regarde pas / Mêle-toi de tes affaires'

Être en rang d'**oignons** *'Sur une seule ligne, à la file'*

L'expression *aux petits oignons* a deux variations : *aux pommes* et *aux œufs*, mais c'est la seule qui contient un adjectif, ce qui lui permet d'ajouter une précision supplémentaire. L'*Expressio* nous enseigne que le sens premier du syntagme nominal français *aux petits oignons* vient de la cuisine. Il montre bien que quelqu'un traite un plat avec soin quand il l'accommode et le mitonne finement avec ces petits oignons de primeur. Dans ce sens la locution est utilisée avec le verbe comme par exemple dans *cette tapisserie a été posée aux petits oignons*, mais pour dire *parfait, très bien* sans le verbe. Il semble qu'*aux petits oignons* soit l'expression initiale pour les deux variations.

On voit alors qu'une expression d'origine culinaire s'est répandue dans bien d'autres domaines.

L'expression *occupe-toi de tes oignons* avec ses variations syntaxiques a selon l'*Expressio* deux origines possibles. L'une peut être la dérivation de l'apocope d'oignon "l'oigne", qui désignait en argot aussi bien le derrière que les pieds. Ça pourrait donc être un simple synonyme argotique des expressions "occupe-toi de tes fesses" ou "occupe-toi de tes pieds". Mais Cellard et Rey, dans leur *Dictionnaire du français non conventionnel*, évoquent en plus une origine réellement liée aux bulbes qu'on utilise pour la nourriture.

Selon cette hypothèse, dans le centre de la France, une marque d'indépendance des femmes était leur droit de cultiver un coin de jardin où elles faisaient pousser des oignons avant d'aller les vendre sur le marché pour se faire un peu d'argent de poche. Il était donc courant d'entendre les hommes dire aux femmes qui voulaient imprudemment se mêler de leurs affaires "occupe-toi de tes oignons" ou bien "ce n'est pas tes oignons". (L'*Expressio*)

La tournure *être en rang d'oignons* a aussi deux origines possibles. Selon l'*Expressio* une explication traditionnelle suggère que l'expression vient du XIV^{ème} siècle quand un baron appelé Oignon a eu pour rôle d'assigner les places des seigneurs et des députés des États Généraux. L'*Expressio* dit aussi qu'il : « [a]imait ranger son petit monde selon des règles protocolaires précises qu'il devait absolument faire respecter. » Pour la deuxième origine l'*Expressio* fait référence au *DHLF* (*Dictionnaire historique de la langue française* qui suggère que la locution fait plus probablement allusion « à la manière dont les paysans rassemblaient les oignons cueillis par taille décroissante, en commençant par les plus gros. » C'est, à notre avis, l'origine la plus probable que nous ayons trouvé concernant l'expression appartenant au groupe des qualités non-physiques de l'oignon.

4.4.4. Synthèse

On ne voit qu'une locution estonienne dans le groupe d'expressions liées à l'apparence. Elle est évoquée par la taille variable des oignons. Nous avons observé deux expressions estoniennes liées au goût de l'oignon et pour contrebalancer, deux expressions françaises, liées à la qualité de faire pleurer quelqu'un. Dans les deux derniers groupes on voit des tournures françaises où le sens est dérivé par la manière des paysans à rassembler les oignons cueillis, une vient de la cuisine française et l'autre fait référence à la position sociale des femmes autrefois.

5. Les expressions avec les aliments quotidiens

5.1. Beurre/või

Ici, nous observons 15 expressions qui contiennent le mot *beurre* ou *või*. Il y a 11 tournures françaises et 4 estoniennes parmi lesquelles une comparaison en estonien et une en français. Nous n'avons pas trouvé les tournures motivées par l'apparence du beurre et nous n'avons donc formé que deux groupes d'expressions dans cette partie.

5.1.1. Qualités

Les expressions françaises :

Être tout en **beurre**/ avoir des mains de **beurre** (molles) '*Être mou*'

Entrer comme dans du **beurre**. '*Entrer très facilement*'

Ne pas avoir inventé le fil à couper le **beurre** / l'eau tiède (chaude) '*Ne pas être très intelligent. Être très naïf ou être borné*'

Battre le **beurre** '*S'embrouiller*'

Mettre du **beurre** dans les épinards '*Améliorer ses conditions de vie, gagner plus d'argent*'

Les tournures estoniennes :

Nagu sulavõi = *Comme le beurre fondu* '*Très facile à manipuler*'

Või sees olema = *Être dans le beurre* '*Avoir reçu les biens sans effort*'

La plupart des expressions de ce groupe sont évoquées par la qualité du beurre à devenir mou à température ambiante. C'est cette qualité qui en fait un aliment très facile à traiter.

Les premières locutions de ce groupe : *être tout en beurre/avoir des mains de beurre (molles), entrer comme dans du beurre et ne pas avoir inventé le fil à couper le beurre* sont des locutions assez imagées liées au fait que le beurre est un aliment mou et très facile à couper ou à tartiner. *Être tout en beurre* peut désigner tout qui est mou, mais *avoir des mains de beurre* désigne plutôt une situation où, quelqu'un laisse tout échapper des mains comme si ses mains étaient faites de beurre. La comparaison *entrer comme dans du beurre* signifie simplement 'entrer facilement'. Pour comprendre la troisième expression nous pouvons croire que comme le beurre est facile à couper ou tartiner il serait absurde d'utiliser un fil pour le faire, alors cette expression est utilisée pour désigner une personne inintelligente.

L'expression *battre le beurre* a une connotation sexuelle en français, mais il s'agit aussi d'un belgicisme au sens de 's'embrouiller'. Selon Hanse cette expression s'emploie en Belgique et dans certaines régions françaises, par référence au battage de la crème pour en faire du beurre (ce qui se dit "battre le beurre") dans le sens de 's'embrouiller dans ses explications', mais aussi dans le sens 'à patauger, divaguer, se tromper' (dans la domaine de l'esprit) (1983 :161). On peut trouver une ressemblance avec l'autre expression observé ci-dessus *pédaler dans la choucroute*.

L'expression française *mettre du beurre dans les épinards* de ce groupe est bien imagée. C'est l'*Expressio* qui l'indique, mais il est en tout cas possible de deviner facilement sa source, car les épinards sans beurre sont moins bons alors qu'en ajoutant du beurre dans les épinards le goût s'améliore, mais aussi parce que les épinards en absorbent beaucoup. Or, comme le beurre est souvent associé à une image d'abondance ou de richesse on peut aussi utiliser la locution pour quelqu'un qui améliore ses conditions de vie, gagne plus d'argent.

Les expressions estoniennes de ce groupe sont motivées par la qualité du beurre d'être mou quand on ne le garde pas dans le réfrigérateur. La comparaison *nagu sulavõ* désigne une personne qui normalement s'oppose à quelqu'un ou quelque chose au début, mais à la fin s'adoucit. Comme le beurre qui vient d'être pris du réfrigérateur résiste au couteau, mais après quelque temps, à la température ambiante, il devient plus mou et donc facile à traiter. Dans la comparaison avec le beurre fondu il s'agit de quelqu'un de doux et de très réceptif. La tournure *võ* sees olema évoque la même qualité, mais ici il désigne la situation où on reçoit quelque chose sans effort, que tout se passe aisément comme quand on coupe le beurre. Il est possible que l'origine soit également culturelle, liée à l'importance et à la cherté du beurre dans une époque lointaine.

5.1.2. Origine culturelle

Les locutions françaises :

L'assiette au **beurre** '*Une situation source de profits et faveurs pas toujours licites*'

Faire son **beurre** '*Tirer un large profit de quelque chose, s'enrichir*' (souvent *illicite*)

Compter pour du **beurre** '*Ne pas être pris en considération, être méprisé. N'avoir aucune importance*'

Avoir un œil au **beurre** noir ‘*Un œil entouré d'une ecchymose due à un coup.
Un œil poché*’

Vouloir le **beurre** et l'argent du **beurre** ‘*Tout vouloir, sans contrepartie.
Vouloir gagner sur tous les plans*’

Promettre plus de **beurre** que de pain. ‘*Promettre plus que nous ne pouvons
tenir*’

Les expressions estoniennes :

Ühel paast, teisel **võinädal** = *Le jeûne pour un, la semaine du beurre pour
l'autre* ‘*La semaine précédant Pâques célébrée selon les traditions russes*’

Võileivahinna eest = *Pour le prix d'un sandwich* ‘*Pour un prix dérisoire/ bon
marché*’

Pour mieux comprendre l'origine des expressions françaises de ce groupe il faut aussi comprendre l'histoire du beurre considéré comme étant un produit alimentaire important en France. Selon l'*Expressio* l'usage du beurre a évolué au fil des siècles. D'usage courant au Moyen-âge, chez les pauvres, il deviendra un complément alimentaire surtout réservé à l'aristocratie à partir de la fin du XVe siècle. Dans plusieurs métaphores nées à partir de cette époque, le beurre est un symbole de richesse, un emblème de luxe.

On peut imaginer que les gens de pouvoir sont nourris avec les plats les plus beurrés par le maître autour des banquets de la haute société. L'*Expressio* dit aussi que le beurre symbolise les diverses choses dont les puissants profitent par leur statut, ce qui aurait pu motiver la naissance de la métaphore *l'assiette au beurre*. L'influence d'un jeu de mot sur une autre acception du mot assiette liée à l'impôt est aussi possible. Certains exécutants la collecte de cette taxe ont trafiqué les chiffres et récoltaient des sommes pour leur donner selon l'*Expressio* : « [l]a richesse nécessaire pour prétendre faire partie de la caste des consommateurs de beurre. » Pareillement à la locution *l'assiette au beurre, faire du beurre* qui désigne une personne qui s'enrichit, mais d'une manière parfois illicite.

L'origine de la tournure française *compter pour du beurre* vient probablement d'une locution adjectivale "de beurre" qui caractérisait quelque chose sans valeur.

De même, Larousse au XIXe siècle précis que "vendre du beurre" c'était "être ignoré, délaissé dans une société". D'ailleurs, à cette époque, les jeunes filles qui "vendaient du beurre" dans les bals étaient celles qui n'y dansaient pas, faute de cavalier. (L'*Expressio*)

L'*Expressio* a indiqué que l'expression *avoir un œil au beurre noir* est attestée en 1585, sous la forme "les deux yeux pochés au beurre noir". Comme pocher des œufs est une manière de préparer un œuf nous pouvons trouver un lien plus que probable entre *deux œufs pochés au beurre noir* et *deux yeux pochés au beurre noir*. Ce lien peut être soit une équivoque, soit une volonté de plaisanterie. Nous pouvons trouver le lien entre « le blanc des œufs entourés du beurre noirci d'avoir trop cuit » et « le blanc des yeux entouré du bleu foncé qui apparaît un peu après le coup reçu. » C'est encore une locution d'origine culinaire française qu'un Estonien ne comprendrait pas sans une propre explication. Il s'agit de traditions gastronomiques différentes dans les deux pays, car les œufs pochés ne sont pas un plat typique en Estonie.

L'origine de la locution *vouloir le beurre et l'argent du beurre* est assez facile à expliquer. L'*Expressio* indique que le paysan qui vend le beurre qu'il vient de fabriquer aimerait bien garder l'argent ainsi que le beurre pour qu'il puisse le revendre encore et encore. Parce qu'il est bien tentant par exemple pour un homme d'affaires de n'importe quel domaine de tout gagner et de ne rien laisser aux autres, mais cela peut aussi désigner juste quelqu'un qui veut tout garder.

La locution *promettre plus de beurre que de pain* désigne selon TLFi de promettre plus qu'on n'est en mesure de tenir, donner une promesse qu'on ne peut pas tenir. Elle indique probablement le fait qu'en préparant un sandwich on met normalement juste assez pour couvrir la tranche de pain, mais jamais tant qu'on ne pourrait pas voir le pain. Il s'agit d'une image un peu exagérée, cette expression présente une belle comparaison entre le pain couvert par une quantité énorme de beurre et les promesses utopiques.

La tournure estonienne *ühel paast, teisel võinädal* vient en fait de la culture russe. Selon un article de Liisi Seil (Sakala, 2010), il s'agit d'une tradition russe reprise dans quelques régions en Estonie pour faire partir l'hiver. C'est une fête qui dure une semaine où il y a certains rites obligatoires à suivre, la semaine avant le grand jeûne. *Võinädal* est la traduction mot à mot du nom russe pour nommer cette semaine et semble représenter les biens comme l'amusement et la nourriture permis avant ce régime rigoureux.

Il y a encore une tournure estonienne qui est liée au prix du beurre – *võileivahinna eest*. Comme le mot *beurre* en estonien *või* est utilisé pour former le mot *sandwich*, mot à mot *pain avec du beurre* ce n'est peut-être pas le meilleur exemple d'utilisation du mot *või*, mais cela montre que sa signification est l'opposé de la plupart de celles en

français. L'expression désigne un prix très bon marché par rapport aux expressions françaises où le beurre est un symbole de richesse. Nous n'avons pas trouvé son origine propre, mais il s'agit néanmoins du fait qu'un sandwich coûte peu par rapport à la plupart des choses et des autres produits alimentaires.

5.1.3. Synthèse

En général on peut dire que, avec quelques exceptions, les expressions liées aux mots *beurre* et *või* sont évoquées soit par la qualité du beurre à devenir mou à température ambiante soit par son sens symbolique lié à la richesse, mais nous avons aussi observé son sens négatif – s'enrichir de manière illicite. La quantité des locutions françaises étant beaucoup plus grande que celles en estonien, on peut en conclure que l'importance du beurre comme aliment est plutôt secondaire parmi les Estoniens par rapport aux Français pour qu'il est très important et est, historiquement, un symbole de richesse. Nous avons encore trouvé quelques expressions françaises d'origines diverses, liées au goût du beurre, au commerce, à la gastronomie. En plus, il existe une locution estonienne d'origine culturelle, qui vient d'une tradition russe grâce à l'histoire commune des deux pays ou juste de l'influence des Russes.

5.2. Lait/piim

Les mots *lait* et *piim* sont employés dans 10 expressions : 2 françaises et 8 estoniennes. Nous avons trouvé seulement une expression estonienne liée à l'apparence, la couleur de l'aliment.

5.2.1. Apparence

Les locutions estoniennes :

Valge nagu **piim** = *Blanc comme le lait 'De couleur très clair'*

Valge nagu piim désigne quelqu'un ou quelque chose de très clair. Dans cette expression c'est la couleur du lait qui est la base de la comparaison.

5.2.2. Qualités

Les expressions françaises :

Être soupe au **lait** '*Qui change rapidement de caractère, qui s'emporte brusquement'*

La locution *soupe au lait* désigne une personne qui change rapidement d'humeur. Selon l'*Expressio* cette comparaison est bien justifiée, car le lait (ou la soupe au lait) se

comporte de manière très imprévisible quand on essaie de le faire bouillir. Il monte brusquement et redescend aussi vite dès qu'on le lève du feu. On peut voir l'association avec une personne dont l'humeur change très brusquement.

5.2.3. Origine culturelle

Les expressions françaises :

Boire du petit **lait** '*Eprouver un sentiment de vive satisfaction d'amour-propre*'

La seule expression du mot *lait* d'origine culturelle est d'origine similaire des expressions estoniennes de ce groupe - le lait maternel.

Les premières traces de cette expression étaient sous la forme 'avalé doux comme lait', devenu 'boire du lait'. Ceci probablement par allusion à la satisfaction qu'éprouve le bébé qui reçoit le lait maternel avant d'en être repu. 'petit' n'a été rajouté qu'au XXe siècle, peut-être pour accentuer le côté doux et agréable de la satisfaction ressentie, le petit-lait, le liquide qui reste après la fabrication du beurre ou du fromage, procurant, paraît-il, une agréable sensation de fraîcheur et de douceur. (L'Expressio)

Les expressions estoniennes :

Habe alles **piimane/piimahabe** = *La barbe toujours au lait/la barbe au lait* '*Jeune homme*'

Piimaload = *Permis au lait* '*Les permis de conduire des mineurs*'

Piimajõed ja pudrumäed = *Les rivières de lait et les montagnes de bouillie* '*Être mécontent et vouloir aller à un meilleur endroit (où il y aurait « des rivières de lait et des montagnes de bouillie »)*'

Piima ja mett jooksmas = *Couler du lait et du miel* '*Avoir tout en abondance*'

Emapiim alles küünte all = *Le lait maternel toujours sous les ongles* '*Une personne gâté qui n'a jamais fait de gros ouvrages*'

Emapiimaga antud = *Donné par le lait maternel* '*Le savoir-faire et les qualités donnés à la naissance*'

Musta lehma **piim** = *Le lait d'une vache noir* '*L'eau/le kvas*' (aussi Härjapiim = *Le lait d'un taureau*)

Il y a aussi quelques expressions estoniennes d'origine similaire comme *habe alles piimane/piimahabe*, *emapiim alles küünte all* et *emapiimaga antud* qui font allusion au lait comme la nourriture essentielle des bébés et des bébés animaux. *Habe alles piimane/piimahabe* désigne un jeune homme qui a peut-être récemment laissé pousser sa barbe. Il s'agit d'un signe qu'un enfant devient un homme. C'est la même raison pour laquelle les permis de conduire des mineurs sont appelés *piimaload*. L'adolescence fait

quand même partie de la période de transition d'un enfant à l'adulte. *Emapiim alles küünte all* implique que la personne n'a jamais fait de travaux difficiles. En créant une image de cette personne qui a toujours le même lait sous ses ongles depuis sa naissance on comprend que ce seraient de gros ouvrages qui remplaceraient le lait avec de la terre par exemple. *Emapiimaga antud* désigne par contre les qualités reçues par naissance, qui viennent des gènes des parents et qui sont difficiles ou impossibles à acquérir, donc données par le lait maternel.

Dans les deux dernières locutions *piimajõed ja pudrumäed* et *piima ja mett jookasma* le lait désigne l'abondance ou un bon endroit qu'on cherche et qu'on croit trouver ailleurs. Les rivières de lait et les montagnes de bouillie sont quand même un endroit assez utopique à chercher. Le plus probablement leur origine est liée à l'importance du lait dans la vie des paysans dans l'histoire et même aujourd'hui. Il s'agit pourtant d'un produit alimentaire fondamental. En ce temps-là la bouillie était un des plats quotidiens des pauvres et de la plupart des paysans donc aussi un aliment assez fondamental. Mais Krikmann (1999 : ptk 3.1.4.) indique que, en effet, la locution vient de la Bible : « *maa, mis piima ja mett jookseb* » mot à mot *la terre qui coule du lait et du miel.*

L'expression, qui n'est très répandue en estonien, *musta lehma piim* signifiant l'eau est d'origine incertaine. On peut simplement spéculer qu'elle est liée à la terre noire d'où l'eau vient.

5.2.4. Synthèse

Nous n'avons croisé que deux expressions imagées françaises contenant le mot *lait*, dont l'une provient de la qualité du lait de monter quand il bout et l'autre est liée au lait maternel. Nous avons trouvé plusieurs expressions estoniennes de la même origine parce que le lait est le plus souvent associé à l'alimentation des bébés. En plus nous avons observé deux expressions estoniennes motivées par la couleur : l'une par la couleur du lait et l'autre par la couleur de « la vache » dont l'analogie vient du fait que ce sont les vaches qui produisent le lait. Le reste des locutions sont liées au lait comme un produit alimentaire fondamental et la volonté des gens de ne jamais ressentir le manque de quelque chose de si indispensable.

5.3. Œuf/muna

Nous avons trouvé 19 tournures aux mots *œuf* et *muna* parmi lesquelles 14 françaises et 5 estoniennes.

5.3.1. Apparence

Les expressions françaises :

Plein comme un œuf '*Complètement ivre*'

Se ressembler comme deux œufs '*[En parlant de deux choses] Être parfaitement semblables*'

Faire l'œuf '*Faire l'imbécile*'

Crâne d'œuf, tête d'œuf '*Intellectuel*'

Les expressions estoniennes :

Pesamuna = *Un œuf de nid 'L'enfant le plus jeune de la famille/ la personne le plus jeune d'un groupe'*

Quant à l'expression *plein comme un œuf* nous n'avons pas trouvé une origine précise, mais nous avons une phrase d'exemple indiqué par TLFi :

Je vous préviens que l'adjudant-major se doute que vous vous rincez la gueule à longueur de journée! Sûrement qu'il y en a eu un, plein comme un œuf, qui est allé lui rouler dans les jambes! (Vercel, 1934 :23).

Grâce à l'exemple nous pouvons spéculer qu'il s'agit du fait qu'un œuf rond et lisse ne tient pas debout sur sa pointe comme une personne ivre a du mal à tenir debout. Il s'agit donc de la forme d'œuf qui importe le sens dans cette locution.

Les autres expressions françaises de ce groupe semblent être motivées par la figure et la forme d'œuf. Comme la locution *faire l'œuf*.

Depuis la deuxième moitié du XIXe siècle, un 'œuf' désigne un imbécile en argot. On le retrouve avec ce sens dans les expressions "face d'œuf" ou "tête d'œuf". Bien qu'il n'y ait aucune certitude, cela vient probablement d'une analogie de forme entre un œuf lisse et dépourvu de toute expression intelligente avec la tête d'un imbécile à la face tout aussi expressive. (L'Expressio)

L'*Expressio* nous indique que la comparaison *se ressembler comme deux œufs* fait référence à la similarité d'un œuf avec l'autre et la tournure *crâne d'œuf, tête d'œuf* plutôt à sa forme allongé. *Se ressembler comme deux œufs* crée probablement une image de deux œufs (de poule) qui sont très similaires et difficiles voire impossible à distinguer. L'autre expression *crâne d'œuf, tête d'œuf*, qui fait allusion au fait que les intellectuels passent pour avoir un front allongé et dégarni similaire à la forme d'un œuf, est parfois utilisée ironiquement ou comme injure.

5.3.2. Qualités

Les expressions françaises :

On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs *'On n'obtient rien sans faire un minimum de sacrifices, sans prendre quelques risques inévitables'*

Marcher sur des œufs *'Marcher avec beaucoup de précautions ; parler, agir avec la plus grande prudence'*

Avoir un œuf à peler avec quelqu'un *'Avoir un compte à régler avec quelqu'un'*

Avoir un œuf sous le pied *'Appuyer très légèrement sur la pédale d'accélération'*

Mettre tous ses œufs dans le même panier *'Placer toutes ses ressources dans une même entreprise, au risque de tout perdre'*

Les tournures estoniennes :

Nagu **munavalus** kana = *Comme une poule qui a envie de pondre 'Quelqu'un d'impatient, de pressé'*

On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs est une locution proverbiale un peu pessimiste. L'expression fait allusion à la fragilité de l'œuf ou plutôt au fait qu'il faut casser l'œuf pour obtenir son contenu, car on ne mange pas les coquilles d'œufs. Selon l'*Expressio* la tournure indique que pour réussir à obtenir quelque chose il faut obligatoirement faire des sacrifices ou consentir à abandonner des choses comme l'argent, les avantages. Cette locution, citée par Balzac, est apparue au milieu du XIXe siècle.

L'Internaute nous montre que la tournure *marcher sur des œufs* est très imagée et : « fait référence à la démarche peu sûre que l'on adopterait si l'on devait marcher sur des œufs par peur de les casser. » Donc l'expression fait référence à la fragilité de l'œuf et elle semble bien décrire l'insécurité que nous ressentirions en marchant sur les coquilles d'œufs.

Selon TLFi et *Larousse* l'expression *avoir un œuf à peler avec quelqu'un* est un peu connu en France car il s'agit d'un belgicisme dont le synonyme est *avoir une corneille à plumer avec quelqu'un*. Nous n'avons pas trouvé l'origine exacte. L'équivalent estonien *kellegagi kana kitkuda* 'd'avoir une poule à plumer avec quelqu'un' est assez similaire à cette dernière expression, mais est peut-être un peu plus facile à comprendre car on plume les poules pour manger la viande tandis qu'on ne mange pas les corneilles. Comme il n'est pas possible de faire d'omelette sans casser des œufs on ne peut pas

manger un œuf bouilli sans le peler. Donc c'est quelque chose qui doit être réglé, que tout le monde doit faire avant de manger un œuf.

Il y a encore des expressions qui font allusion à la fragilité de l'œuf selon TLFi par exemple *avoir un œuf sous le pied* dans le langage des automobilistes, utilisée quand quelqu'un appuie très légèrement sur la pédale d'accélération comme s'il y avait un œuf dessous qui pourrait se casser en appuyant plus fort. Une autre, *mettre tous ses œufs dans le même panier*, désigne le risque qu'on prend en plaçant toutes ses ressources dans une même entreprise. Il est aussi risqué de mettre tous ses œufs dans le même panier et d'espérer qu'ils ne se cassent pas.

Dans l'expression *nagu munavalus kana* on observe plutôt un lien entre la poule et l'action de pondre plutôt qu'avec l'œuf lui-même. Quand quelqu'un est très agité et impatient de commencer à faire quelque chose, il agit comme la poule lorsqu'elle a envie de pondre.

5.3.3. Origine culturelle

Les expressions françaises :

L'**œuf** de (Christophe) Colomb *'Une réalisation qui semble simple mais qui a demandé de l'ingéniosité'*

Tuer la poule aux **œufs** d'or *'Se priver de profits futurs importants pour satisfaire des intérêts immédiats'*

Ou encore : 'L'avidité et l'impatience sont de vilains défauts'

Ou plus généralement : 'N'agir que pour le court terme, sans aucune vision à long terme' Donner un œuf pour avoir un bœuf*. Qui vole un œuf vole un bœuf*

Tuer (écraser, étouffer) dans l'**œuf** *'Arrêter quelque chose, étouffer une affaire dès le départ, dès le début'*

Aux **œufs** *'Très bien, très soigné. Excellent, parfait'*

Va te faire cuire un **œuf!** *'Formule utilisée pour se débarrasser d'un importun'*

Les expressions estoniennes :

Kolumbuse **muna** = L'œuf de Colomb *'Une réalisation qui semble simple mais qui a demandé de l'ingéniosité'*

Ilus kui pühadem**muna** = Beau/joli comme un œuf de fête *'Être joli, bien habillé'*

Muna õpetab kana = L'œuf enseigne la poule *'Quelqu'un de jeune enseigne à quelqu'un de plus vieux et plus sage'*

Kuld**mune** munema = Pondre les œufs d'or *'Être une source de profits'*

L'origine de l'expression *l'œuf de Colomb* vient probablement d'une histoire racontée sur Christophe Colomb. Selon les données de l'*Expressio* Colomb était moqué par quelques convives pendant un repas chez un Grand d'Espagne. Il leur a demandé de faire tenir debout un œuf sur sa pointe, sans l'appuyer contre quelque chose. Comme personne n'y était arrivé, Colomb a ramassé l'objet, en a écrasé légèrement la pointe sur la table et a réussi ainsi à le faire. Son but était de montrer que la solution d'une tâche peut être très simple, mais il faut avoir une bonne idée pour l'accomplir. Nous avons trouvé une locution estonienne correspondante *Kolumbuse muna* de la même origine.

L'*Expressio* indique que la tournure *tuer la poule aux œufs d'or* avec ses variations *donner un œuf pour avoir un bœuf*; *qui vole un œuf vole un bœuf* qui signifie 'se priver de profits futurs importants pour satisfaire des intérêts immédiats', vient du XVIIIe siècle est tirée d'une fable de La Fontaine.

../elle-même inspirée d'une morale d'Ésope, fabuliste grec de l'Antiquité. Il y est question d'un avare dont une poule pondait des œufs d'or. Croyant que cette poule contenait un trésor, l'avare l'a tuée pour se rendre compte, dépité, qu'elle était semblable à ses autres poules et qu'il venait de tuer bêtement ce qui pouvait l'enrichir sans fin. (L'Expressio)

Comme cette fable est aussi connue en Estonie nous avons trouvé une tournure de la même origine *kuldmune munema*, dont le sens est un peu différent et qui désigne une bonne source de profits.

Pour l'expression *tuer (écraser, étouffer) dans l'œuf* nous avons trouvé un équivalent en estonien non lié à la nourriture *juba eos lämmatama* qui se traduit mot à mot *étouffer dans la spore*.

Depuis très longtemps, l'œuf est le symbole métaphorique du germe aussi comme la spore, du commencement, par analogie avec l'état embryonnaire. Ce serait Victor Hugo qui, en 1830, aurait le premier utilisé la locution "écraser dans l'œuf", reprise seulement à partir de 1932 par le dictionnaire de l'Académie française. (L'Expressio)

Nous avons trouvé un synonyme de la locution *aux pommes – aux œufs* dont nous n'avons pas vérifié l'origine.

Un autre formule qui ne serait pas utilisée dans une situation polie: *va te faire cuire un œuf!*, est aussi d'origine incertaine. L'*Internaute* offre une explication possible, qui nous indique qu'elle peut être liée à une relation entre une femme qui cuisine et son mari qui se plaint par exemple de la nourriture, la femme se met en colère et lui dit de se *cuire un œuf*.

Ilus kui pühademuna est une comparaison qui fait allusion à Pâques quand, selon la tradition, on décore les œufs bouillis en Estonie. Ces œufs sont multicolores et sont probablement plus jolis que les œufs ordinaires. Cela fait allusion à quelqu'un qui s'est tiré à quatre épingles, mais la locution est plutôt positive.

Muna õpetab kana désigne une situation inverse à la situation habituelle où quelqu'un de jeune et d'inexpérimenté, un novice, enseigne quelqu'un de plus expérimenté et de plus sage. Cela fait penser à la question beaucoup discutée : Qui était le premier à apparaître pendant l'évolution l'œuf ou la poule ? L'expression ainsi formulée nous montre bien que l'œuf est le symbole métaphorique du germe.

5.3.4. Synthèse

Les groupes les plus nombreux des expressions avec les mots *œuf* et *muna* sont ceux dont l'origine est liée à l'état ou aux qualités physiques de l'aliment, ici surtout à la fragilité de l'œuf, et à la culture. Parmi les locutions motivées par l'apparence de l'œuf, on ne trouve que les locutions françaises qui viennent de la forme lisse et allongée d'un œuf. Nous avons trouvé une seule expression estonienne dans le groupe où il s'agit de l'effet produit par l'aliment, dans ce cas d'un œuf associé à une poule qui pond. Il existe aussi une variation d'une autre expression imagée ci-dessus : *aux pommes* ; une tournure qui fait allusion aux relations entre les femmes et les hommes et une où l'œuf désigne le symbole métaphorique du germe. Nous avons croisé une locution française avec un équivalent en estonien, les deux viennent d'une histoire connue dans les deux pays. En plus, une expression française était évoquée par son emploi par un écrivain français et une locution estonienne de la tradition de Pâques en Estonie.

5.4. Pain/leib,sai

Il y a 21 expressions contenant les mots *pain* et *leib* ou *sai* et c'est aussi le plus grand nombre d'expressions pour un seul et même mot. Nous avons presque trouvé le même nombre de tournures dans les deux langues : 10 françaises et 11 estoniennes. Dans cette partie nous n'avons pas trouvé d'expressions liées à l'apparence du produit alimentaire, pain, le groupe Apparence ne sera donc pas développé dans cette partie.

5.4.1. Qualités

Les expressions françaises :

Manger son **pain** blanc (noir) 'Passer d'un état heureux à un autre qui ne l'est pas'

Ne pas manger de ce **pain-là** *‘Ne pas entrer dans une affaire douteuse, malhonnête ; ne pas se prêter à une escroquerie’*

Bon comme du (bon) **pain** *‘D’une extrême bonté’*

Les tournures estoniennes :

Läheb nagu soojad **saiad** = *(Se vendre) comme des petits pains chauds ‘(Se vendre) avec rapidité, facilement’*

Sitast **saia** tegema = *Faire du pain à partir de la merde ‘Recycler une chose inutilisable en quelque chose d’utilisable’*

La tournure *manger son pain blanc* est attestée, selon l’*Expressio*, chez le poète Guillaume Dubois, dit Guillaume Crétin, à une époque où, pour le peuple, le pain était généralement une chose grisâtre, très foncée et très différent du pain d’aujourd’hui.

Mais, lorsqu’il pouvait avoir accès à une farine plus propre et fine, celle généralement réservée à la haute société, il ne se privait pas de faire du pain plus clair que d’ordinaire, du pain ‘blanc’ à la qualité et au goût supérieurs. Du coup, les gens avaient alors tendance à le manger en premier, faiblesse bien compréhensible, se condamnant à partager le moins bon plus tard. (L’*Expressio*)

Selon *Larousse* l’expression *ne pas manger de ce pain-là* signifie ‘ne pas entrer dans un affaire douteuse’ est utilisée pour une personne qui ne compromet pas ses valeurs. Cette locution pourrait désigner une personne qui est prête à mourir de faim plutôt que de manger du pain, si cela était contre ses principes. Il est possible que cette locution soit évoquée par le goût des pains différents.

Nous n’avons pas trouvé l’origine de la tournure *bon comme du (bon) pain*, mais on peut spéculer que parmi les aliments de base, aucun n’est plus fondamental que le pain. Un bon pain est donc bien valorisé.

L’expression estonien *läheb nagu soojad saiad* est très proche de celle en français, mais vient plutôt de l’image des pains tout juste sortis du four, toujours chauds et vendus aux premiers moments. Les gens les préfèrent à ceux qui sont déjà froids. Il s’agit de la chaleur, de la qualité et de la tendresse du pain frais qui ont motivé la naissance de l’expression.

L’expression estonienne vulgaire *sitast saia tegema* est très imagée, mais elle n’est pas la plus élégante. On sait que le pain est fait de pâte donc la mission impossible de faire du pain à partir d’excréments désigne l’action de rendre quelque chose d’inutilisable utilisable ou quelque chose d’horrible bon comme le pain.

5.4.2. Origine culturelle

Les locutions françaises :

- (Se vendre) comme des petits **pains** *'Se vendre avec facilité et rapidité'*
Gagner son **pain** (à la sueur de son front)/ **Pain** quotidien *'Gagner la nourriture de chaque jour ; ce qui arrive quotidiennement'*
Long comme un jour sans **pain** *'Très long, interminable. Ennuyeux'*
Avoir du **pain** sur la planche *'Avoir beaucoup de travail, de tâches à accomplir'*
Acheter quelque chose pour une bouchée de **pain** *'Pour un montant dérisoire'*
Ça ne mange pas de **pain** *'Ça ne coûte rien (même si ça n'a aucun intérêt) Ça ne provoque rien de désagréable (même si ça n'apporte pas grand-chose)'*
Mettre au **pain** et à l'eau. *'Se dit d'une punition dans laquelle on ne donne au délinquant que du pain pour son repas'*

Les expressions estoniennes :

- Ega ta **leiba** ei küsi = *Ça ne demande pas de pain 'Ça ne coûte rien (même si ça n'a aucun intérêt) Ça ne provoque rien de désagréable (même si ça n'apporte pas grand-chose)'*
Olema vee ja **leiva** peal = *Être au pain et à l'eau 'Être au régime spartiate'*
Läheb nagu **leiba** = *S'use comme du pain 'S'use beaucoup'*
Panid **leivad** ühte kappi = *Ils ont mis leurs pains dans la même armoire 'Ils ont commencé à vivre ensemble'*
Leivanumber = *La performance du pain 'Le meilleur savoir-faire/talent'*
(Igapäeva)**leiba** teenima = *Gagner son pain quotidien 'Gagner la nourriture de chaque jour ; ce qui arrive quotidiennement'*
Võileiva hinnaga/võileiva/saiaraha eest = *Pour le prix d'un sandwich 'Pour un montant petit/dérisoire'*
Armuleiba sööma = *Manger du pain de charité 'Vivre de la charité de quelqu'un'*
Leiba luusse laskma = *Laisser le pain à l'os 'Prendre un petit repos après le repas'*

Le TLFi nous dit que l'expression *se vendre comme des petits pains* a aussi une variation – *s'enlever comme des petits pains*, donc elle n'est pas complètement figée. L'expression peut selon Larousse faire référence aux petites tranches de pain qui sont bon marché et donc les premiers à se vendre qui est assez similaire de l'expression estonienne ci-dessus *läheb nagu soojad saiad*. Une autre possibilité serait le lien avec

un épisode de la vie de Jésus relatée dans la Bible où il montre aux gens comment ses cinq pains multiplient.

Gagner son pain à la sueur de son front est selon *L'Internaute* encore une expression qui fait référence à la Bible.

En effet, dans la Genèse (chapitre 3, verset 19), on peut lire : "Tu mangeras ton pain à la sueur de ton visage jusqu'à ce que tu retournes dans la terre d'où tu as été tiré". Il est vrai que le pain est depuis toujours le symbole du travail, ou encore de la récompense reçue en échange d'un rude labeur. "Gagner son pain à la sueur de son front" signifie que l'on gagne de quoi se nourrir soi-même, et ce, par le biais du travail. (*L'Internaute*)

La variation de l'expression *gagner son pain quotidien* nous a mené à l'équivalent en estonien (*igapäeva*) *leiba teenima* dont l'origine est probablement la même.

Comme ci-dessus le pain était considéré comme un aliment de base, dans l'expression *long comme un jour sans pain* il désigne aussi la nourriture et un jour sans manger. *L'Expressio* indique qu'on peut imaginer que le jour paraît très long et pénible quand nous sommes privés de quelque chose de si élémentaire. La locution a deux dimensions, d'abord une notion de grandeur, selon *l'Expressio* : « qui peut être aussi bien physique que temporelle, puisqu'on parle aussi bien de la taille d'une personne que de la longueur d'un temps de trajet », et elle peut aussi désigner un profond ennui.

L'expression *avoir du pain sur la planche* a au début signifié 'avoir des ressources pour l'avenir, être assuré de ne manquer de rien' comme l'équivalent en estonien *leib on laual*. *L'Expressio* nous dit qu'au cours du temps le sens a changé et aujourd'hui elle signifie 'avoir beaucoup de travail'. Nous avons trouvé deux explications pour ce changement de sens. Premièrement, cela pourrait être l'image des pains crus que le boulanger pose sur planche après les avoir façonnés, avant de les mettre au four. L'autre explication vient de Claude Duneton.

La combinaison de ces deux expressions : une argotique utilisée par les voyous, "la planche au pain", qui désignait le tribunal et l'autre d'époque de royauté, "manger le pain du roi" qui voulait dire être en prison ou aux galères (ou à l'armée). Les voyous ont assimilé les années de galère ou de bagne distribuées par le tribunal à autant de "pains sur laplanche". (*L'Expressio*)

Acheter quelque chose pour une bouchée de pain est une locution avec un message assez clair. Comme le pain est un aliment prêt à être mangé, vendu pour un prix dérisoire, on dépensait une somme très faible pour une bouchée.

La locution *ça ne mange pas de pain* est accompagné avec l'équivalent estonien *ega ta leiba ei küsi*. Dans les deux pays pendant l'époque où il y avait des paysans, le pain était

une des bases de l'alimentation et, par conséquent, il occupait une part importante du budget dédié à la nourriture.

Comme, du coup, toute consommation abusive de pain grevait ce budget, si quelque chose n'avait aucun impact sur le stock de miches, alors il n'y avait pas de raison de s'en passer, tant que ça n'avait pas de conséquences désagréables et même si ça n'avait pas grand intérêt. (L'Expressio)

En estonien cette expression est plutôt employée pour désigner le fait de faire quelque chose qui n'est pas nécessaire au moment donné, mais pourrait être utile à l'avenir.

Une explication pareille est valable pour les deux expressions *mettre au pain et à l'eau* et *olema vee ja leiva peal* parmi les expressions estoniennes. On est ici face à un régime alimentaire que l'on pourrait qualifier de spartiate en étant privé de tous les autres aliments et forcé à se nourrir avec ce qu'il y a de plus fondamental, du pain et de l'eau. Dans les deux locutions le régime spartiate est aussi considéré comme une punition, donc un sens plutôt négatif. La tournure estonienne est plus sérieuse et désigne aussi le fait d'être mis en prison ou aujourd'hui de suivre un vrai régime ou ne pas avoir beaucoup d'argent.

Alors que le mot *leib* 'pain' peut entre autres signifier la nourriture, les moyens pour vivre (le salaire), ou même la vie en général, l'expression *panid leivad ühte kappi* signifie de partager tout cela avec quelqu'un – les revenus et les dépenses, la nourriture et la maison pour mener une vie ensemble. Le syntagme nominal estonien *leivanumber* vient de la notion du salaire ou de la nourriture quotidienne associé au mot *leib*. Il s'agit du meilleur savoir-faire de quelqu'un qui pourrait gagner sa vie avec ce talent. L'origine de cette expression vient probablement du fait que les gens gagnent leur vie, leur *pain quotidien*, en faisant les choses qu'ils savent faire le mieux.

Le mot *leib* 'pain' a un sens approfondi en estonien. Il peut signifier le blé, la nourriture en général, les moyens pour vivre, le métier, la vie elle-même. Toute la vie quotidienne des paysans, du peuple rural circulait autour du pain. Une des céréales les plus utilisées – le seigle prend l'année entière pour le cultiver C'était aussi la source principale de nourriture à cette époque-là. Au cours du temps le pain noir est devenu un symbole estonien. C'est pourquoi on peut trouver un grand nombre d'expressions estoniennes avec le mot *pain*. *Läheb nagu leiba* est une locution qui montre bien l'importance du pain comme une partie de la nourriture quotidienne qu'on mange beaucoup.

Nous avons trouvé un parallèle entre la locution estonienne *võileiva hinna eest* et l'expression *acheter quelque chose pour une bouchée de pain*. Le prix d'un sandwich

est évidemment plus élevé que ce qu'on dépenserait sur une bouchée de pain, mais comparé à de nombreux aliments le sandwich est assez bon marché. Il semble qu'en estonien la métaphore soit moins forte ou simplement moins exagérée. Une autre explication peut être que quelqu'un travaille pour un prix dérisoire – *võileiva hinna eest*.

Tamjärv *et al* (2011) disent que la locution *armuleiba sööma* vient d'une tradition du XIX^e siècle dans la laquelle, chaque domaine, chaque ferme doit aider les mendiants tour à tour en les nourrissant et en les hébergeant. Cette expression peut aussi avoir une allusion biblique, mais en tout cas aujourd'hui il s'agit de la situation dans laquelle quelqu'un vit de la charité d'un autre, peut-être même abuse de la bonté de cette personne.

La tournure *leiba luusse laskma* est seulement liée au sens du pain comme nourriture. Selon Tamjärv *et al* (2011 :18-19) son origine vient des saisons de travail des paysans au XIX^e siècle en Estonie. Les journées de travail étaient vraiment longues et les heures pour dormir courtes et pour cela le repos de l'après-midi était très important. Donc la tournure désigne le moment après avoir mangé où on n'a envie de rien à part de faire la sieste.

5.4.3. Synthèse

Parmi les expressions avec les mots *pain* et *leib/sai* aucune n'est liée à l'apparence du pain. Nous avons observé une expression estonienne motivée par la qualité des pains frais toujours chauds et moelleux. Il y avait quelques tournures françaises et une en estonien liée au goût du pain. Étant un des aliments fondamentaux, le goût du pain était important aux paysans et il l'est bien sûr encore aujourd'hui. Le plus grand groupe des locutions dans les deux langues est celui qui est lié aux qualités non-physiques du pain. Dans les origines des locutions françaises, les différents aspects liés au pain ont été traités : le pain comme la base de l'alimentation ; le lien avec le boulanger et le tribunal, l'époque de la royauté et son prix. Dans les tournures estoniennes le mot *leib* ou *sai* désigne la nourriture, les moyens pour vivre, le salaire, le métier et même la vie. Seulement une tournure estonienne est liée au prix du pain. Les locutions d'origine culturelle françaises sont évoquées par la Bible et celles en estonien par les traditions des paysans.

5.5. Sel/sool

Nous avons trouvé 12 expressions contenant les mots *sel* et *sool* : 5 françaises et 7 estoniennes.

5.5.1. Apparence

Les expressions françaises :

Avoir des cheveux poivre et sel *'Mélange de cheveux foncés et gris'*

L'origine de la tournure *avoir les cheveux poivre et sel* est inconnue. Cependant on voit bien la motivation qui est la couleur de ces deux épices. Ainsi, en imaginant le mélange du poivre, qui est de couleur gris foncé, et du sel blanc, on peut facilement se représenter le mélange de cheveux foncés et gris comme on peut les voir sur la tête des personnes âgées.

5.5.2. Qualités

Les expressions françaises :

Ajouter/mettre son grain de sel *'S'immiscer, en général mal à propos, dans une conversation ou une affaire'*

Les locutions estoniennes :

Soola haavale raputama = *Saupoudrer du sel sur la blessure 'Augmenter ou raviver une douleur physique ou morale'*

La locution *ajouter/mettre son grain de sel* est selon l'*Expressio* récente, datant du XXe siècle. L'*Expressio* suggère aussi qu'elle : « [v]iendrait d'une traduction du latin 'cum grano salis' qui signifiait "avec un grain de sel". Dans cette expression le 'grain de sel' doit être compris comme une 'contribution active' mais peu souhaitée, sans que l'origine du sens négatif ou péjoratif ne soit connu ».

La motivation de la tournure *soola haavale raputama* est la sensation de douleur que nous ressentons si quelqu'un nous saupoudre de sel sur une blessure fraîche. Cette méthode était autrefois utilisée pour torturer quelqu'un.

5.5.3. Origine culturelle

Les tournures françaises :

Avoir le sel attique *'Avoir de l'esprit, être fin dans la plaisanterie.'*

Être changé en statue de sel *'Rester immobile'*

Le sel de la terre/Être le sel de quelque chose *'L'élément actif, l'élite, les meilleurs d'un groupe'*

Les tournures estoniennes :

Kui **soolas** = *Comme une colonne de sel* 'Rester immobile'

Soolapuhja = *Un souffleur de sel* 'Un médecin populaire qui soigne/guérit avec ses mots'

Soolaleivapidu = *La fête du pain salé/sel et pain* 'La crémaillère'

Soolane hind = *Un prix salé* 'Très cher'

(Vitsad on) **soolas** = *Le fouet dans le sel/est salé* 'Quelque chose qui est prêt à être utilisé, qui vous attend'

Maa **sool** = *Le sel de la terre* 'L'enseignant ou un autre savant comme un développeur de culture'

Nous pouvons trouver un lien avec *avoir le sel attique* et l'expression ci-dessus *mettre/ajouter son grain de sel* où une personne s'imisce dans une conversation. Le nouveau Petit Robert dit que : « les anciens appelaient sel, par métaphore, les traits d'esprit » donc le *sel* est toujours ce qui donne un intérêt vif et piquant aux discours, aux ouvrages de l'esprit. Le mot *attique* désigne ce qui a rapport à l'Attique. Le goût « attique » est le sentiment des nuances, la grâce légère, l'ironie imperceptible, la simplicité du style, l'aisance du discours, l'élégance de la preuve » Dans l'expression *avoir le sel attique* c'est l'ensemble de ces deux sens qui forme la notion 'une plaisanterie fine'.

Le site l'*Interbible*, aux extraits de la bible dit que (*être changée*) *en statue de sel* et donc son équivalent estonien *kui soolasammas* aussi, font allusion à la Bible et à l'histoire de Sodome et Gomorrhe. Sodome, la ville où Lot et sa femme habitaient a été détruite par Dieu et quand Lot et sa femme étaient en train de s'échapper, la femme était confuse car elle devait abandonner ses enfants. En quittant la ville, elle a jeté un coup d'œil à Sodome en flammes et elle a compris qu'elle n'avait ni avenir ni passé et elle est devenue une statue de sel à cause de son horreur.

L'expression *le sel de la terre* désigne l'élément actif, l'élite, les meilleurs d'un groupe. Il existe également une locution estonienne correspondante *maa sool*. Selon Krikmann (1999 : 3.1.4.) cette l'expression estonienne vient de la Bible, donc son équivalent française équivalent. L'expression estonienne désigne plutôt un professeur ou un autre intellectuel, un esprit cultivé qui fait avancer la vie culturelle du pays, cependant le sens dont on parle est similaire. Il semble que le sens de la locution est évoqué par le goût du sel comme une épice de base qui donne du goût à la nourriture pareillement que les savants cultivés donnent beaucoup à la vie culturelle.

Le syntagme nominal estonien *soolapuhuja* désigne quelqu'un qui promet beaucoup, mais en réalité ne fait rien, essaie de tromper, duper l'autre avec ses mots. Marju Torp-Kõivupuu, folkloriste estonienne, offre une explication possible à l'origine de la locution *soolapuhuja*. Elle dit que le sel est connu comme un moyen de guérison depuis longtemps et que le sel était un moyen de guérison populaire chez les Estoniens à l'époque de médecine des moines (Estonian Culture nr 1, 2005). Kõivupuu indique que les moines disaient des prières silencieuses au sel médical avant de le donner aux malades, ce qui peut ressembler à l'action de *soola puhuma* 'souffler du sel' (*ibid.*). Aujourd'hui l'expression a une connotation péjorative et on l'utilise pour les gens suspects, peu crédibles. Le substantif dérivé de cette expression *soolapuhumine* désigne l'action de raconter les choses peu crédibles. Les deux sont couramment employées aujourd'hui.

La première fête dans un nouveau logement avec des amis est célébrée en France sous le nom de *crémaillère* et en Estonie sous le nom *soolaleivapidu*. La tradition d'apporter du sel et du pain comme cadeau à cette initiation du nouveau logement est connue depuis des centaines d'années en Estonie. On croit que la tradition est si connue grâce à l'influence slave. C'est de cette tradition que *soolaleivapidu = fête du pain salé/sel et pain* a reçu son propre nom. Elle est célébrée en Estonie pour souhaiter du bonheur et du succès aux propriétaires et pour inaugurer le nouveau logement, même si aujourd'hui on offre des cadeaux plus pratiques et à la mode.

La locution *soolane hind* vient probablement du fait que le sel était autrefois un produit très cher en Estonie, donc *un prix salé* est devenu le correspondant 'd'un prix élevé'. À l'époque où le sel était un produit cher il était très important pour conserver la nourriture comme la viande et le poisson, pour avoir une réserve d'hiver prête à être mangée. L'origine de l'expression (*vitsad/keretäis on*) *soolas* vient de la tradition de saler les aliments qui pourrissent vite. Cela peut signifier 'aller avoir une fessée', mais elle n'est pas complètement figée et les mots *vitsad/keretäis* sont remplaçables.

5.5.4. Synthèse

Parmi les expressions contenant les mots *sel* et *sool* le groupe d'origine culturelle était le plus nombreux. La locution d'origine biblique française a trouvé son équivalent en estonien avec la même origine. Dans l'autre locution française le sel est attribué aux qualités relatives à l'Attique. Il y a encore une expression estonienne liée à une tradition russe et l'autre à la médecine populaire. Dans notre corpus il n'existe qu'une expression

liée à la couleur du sel et elle est française. Nous avons trouvé encore une paire d'expressions équivalentes dans les deux langues dont l'origine est probablement liée au goût du sel et son utilisation comme une épice fondamentale en cuisine. L'autre expression française liée au goût du sel a pour quelque raison une connotation péjorative. Il reste des expressions estoniennes qui font allusion aux faits historiques comme l'utilisation du sel pour la torture, son utilisation culinaire et son prix à une époque lointain.

Conclusion

Dans ce mémoire nous avons étudié 145 expressions au total : 59 estoniennes et 86 françaises, c'est-à-dire qu'il y avait plus d'expressions avec des mots de la nourriture en français qu'en estonien. Les mots de la nourriture dont il s'agit dans le cadre de ce travail sont : pomme/*õun*, poire/*pirn*, chou/*kapsas*, patate/*kartul*, oignon/*sibul*, beurre/*või*, lait/*piim*, œuf/*muna*, pain/*leib*, sai, sel/*sool*. Pour mieux organiser l'analyse nous avons répartie les locutions en 3 groupes grands selon leur type : les fruits, les légumes et les aliments quotidiens. Nous avons aussi répartie les expressions de chaque mot selon leur origine : apparence, qualités et origine culturelle. Nous avons réussi à trouver presque toutes les origines des locutions estoniennes et françaises et les comparer selon le type de motivation. C'était parfois très difficile de vérifier l'origine ou le type de motivation, mais nous nous sommes basée sur la classification la plus probable. L'expression dont la motivation est compréhensible même sans le fond culturel, grâce à l'apparence du produit alimentaire par exemple, serait donc mise au groupe Apparence.

Les origines trouvées ne sont pas toujours d'une vérité absolue car il est difficile, voire impossible de toujours vérifier la première occasion où l'expression idiomatique avait été mentionnée. Pour les expressions estoniennes nous avons trouvé moins de sources d'étymologie et plus de listes des locutions. Nous avons essayé de choisir plutôt les expressions qui semblent être employés aujourd'hui ou celles dont nous avons croisé plusieurs fois pendant nos recherches, c'est-à-dire que nous avons exclu des expressions qui semblaient vieillis ou très spécifiques. D'une part, le choix est basé sur les données des dictionnaires (pour les locutions françaises), d'autre part, sur nos estimations personnelles (pour les locutions estoniennes).

Les mots les plus employés dans les expressions des deux langues sont selon le corpus les mots *chou/kapsas* et *pain/sai,leib*. En français nous avons trouvé le plus grand nombre des locutions contenant le mot *œuf*, mais les locutions des mots *poire*, *pomme* et *beurre* sont aussi nombreuses. En estonien, nous avons croisé le plus d'expressions avec le mot *piim* = *lait*, la plupart entre eux liées au lait maternel. Les mots de la nourriture les moins employés dans les deux langues sont *patate/kartul* et *oignon/sibul*. Nous avons observé seulement 2 tournures en estonien avec le mot *pirn* = *poire* et en français avec le mot *lait*. Les autres mots un peu moins employés sont *või* = *beurre* en estonien et le mot *sel* en français.

Les produits alimentaires qui ont évoqué les expressions le plus par leur apparence, notamment leur forme, sont les fruits : pomme et poire ; la pomme de terre parmi les légumes et l'œuf parmi des aliments quotidiens. Au niveau sémantique, il n'y avait presque pas des expressions estoniennes où le mot de la nourriture aurait désigné la tête ou une personne entière, mais il y'en avait plusieurs en français. Nous avons trouvé 5 paires des locutions équivalents dans les deux langues – tous d'origine culturelle, par exemple d'origine biblique.

Quelques autres qualités le plus importantes qui ont motivé la naissance des expressions sont : la qualité d'être juteuse (la poire), la construction (le chou), qualité de mettre pleurer quelqu'un (l'oignon), le goût (l'oignon, le pain, le beurre et autres), la couleur (le lait, le sel). Les locutions avec le mot *kapsas* = chou, le plus nombreuses en estonien, ont plutôt une connotation négative. L'autre mot avec une connotation à la fois négative est *beurre*, qui comme symbole de richesse peut aussi désigner les profits illicites. Un assez grand nombre des locutions estoniennes sont évoquées par le fait que ces produits sont les aliments de base, notamment le pain et le chou, mais aussi le lait. C'est la motivation de l'expression *il en fait comme des choux de son jardin* par exemple. Mais il y a aussi quelques expressions estoniennes liées aux traditions et deux des influences russes.

Selon l'analyse effectuée on peut dire qu'en estonien il y a beaucoup plus d'expressions qui sont des comparaisons explicites, en français il s'agit pour la plupart de métaphores. Nous avons aussi noté qu'on voit plus d'adjectifs descriptifs aux comparaisons estoniennes que françaises. La plus petite quantité des expressions est évoquée par l'état ou l'effet produit par le produit alimentaire. Le plus grand groupe parmi les 3, contenant les expressions des deux langues, est celle liée aux qualités non-physiques du produit alimentaire, qui font partie du groupe d'origine culturelle. En plus, nous avons noté qu'il y a plus d'expressions françaises d'origine culturelle qu'en estonien. En estonien il n'y a presque pas d'expressions littéraires et aucune expression liée à la gastronomie, mais par contre beaucoup d'expressions estoniennes motivées par les qualités non-physiques comme le prix ou l'utilisation des produits alimentaires autrefois. Nous avons trouvé plusieurs expressions très imagées d'origines assez étonnantes. La force expressive des expressions imagées est basée sur leur côté *visuel* grâce à lequel elles sont saisissantes et faciles à tenir. C'est pourquoi les expressions liées au vocabulaire de la nourriture et les autres locutions imagées sont toujours employées quotidiennement.

Ces expressions ont été créées pour simplifier les concepts compliqués ou pour donner de la couleur aux discours habituels.

Pour vérifier si les expressions françaises choisies sont effectivement utilisées, nous avons demandé à un petit « groupe de contrôle » de 8 personnes de donner leur réponse à un petit questionnaire. Dans le questionnaire nous avons présenté la liste des locutions françaises observées dans le cadre de ce travail et nous avons demandé à noter les locutions selon leur utilisation : a) utilisée quotidiennement, souvent, b) utilisée rarement, c) jamais utilisée, mais reconnaissable, d) expression inconnue. Le membre de groupe le plus jeune a 19 ans et le plus âgé a 61 ans. Il y a trois expressions que personne n'avait entendues : *ne pas valoir un trognon de chou*, *y a de l'oignon* et *faites-en des choux*, (*faites-en*) *des raves*. Les autres locutions moins connues sont : *être dans les pommes cuites*, *en avoir gros sur la pomme*, *il en fait comme des choux de son jardin*, *s'entendre à qqc. comme à ramer des choux*, *pleurer sans oignons*, *sans avoir épluché d'oignons*, *être dans les patates* et *l'assiette au beurre*. Les locutions utilisées quotidiennement selon le groupe de contrôle sont : *ma/sa/ta pomme*, *tomber dans les pommes*, *un bout d'chou*, *en avoir gros sur la patate*, *aux petits oignons*, *avoir la frite/la patate*, *être une patate*, *occupe-toi de tes oignons*, *compter pour du beurre*, *mettre du beurre dans les épinards*, *vouloir le beurre et l'argent du beurre*, *avoir un œil au beurre noir*

Selon des réponses de « groupe de contrôle » les mots de la nourriture les plus employés quotidiennement, dans les expressions imagées, sont *pomme*, *patate*, *oignon*, *beurre*. Selon l'analyse du corpus, il y a le plus grand nombre des expressions françaises avec les mots *œuf*, *chou*, mais aussi avec les mots *pomme*, *poire* et *beurre*. La raison pour la différence entre les données d'analyse de corpus et les résultats du questionnaire est l'emploi des expressions aux registres de langue différents. Nous avons observé quelques locutions littéraires et les locutions des autres registres de langue qui ne sont pas employés quotidiennement. En faisant du travail préparatoire sur le corpus, 10 mots semblaient être un nombre suffisant pour une analyse efficace, mais au cours d'analyse le nombre de locutions n'ont fait qu'augmenter. Alors qu'il est un peu trop grand pour une analyse approfondie dans le cadre d'un mémoire de licence. Le côté positif est qu'en même temps cela donne un fond plus vaste pour présenter une vue d'ensemble. C'est pourquoi nous avons se basé sur l'exploration de leur motivation, origine et laissé à côté les autres sujets. Au sein de cette comparaison entre les locutions imagées avec les mots de la nourriture en français et en estonien il serait important à continuer avec

l'analyse comme nous n'avons pas réussi à traiter les autres aspects importants comme les registres de langue, la structure et la construction des locutions et leur emploi effectif, qui seraient les sujets intéressants à explorer.

Resüme

Käesolev bakalaureusetöö käsitleb 10 selekteeritud toiduaine nimetusi sisaldavaid idiomaaatilisi väljendeid nii eesti kui ka prantsuse keeles nende päritolust lähtuva võrdluse eesmärgil. Töö pealkiri tõlgituna eesti keelde : « Toiduga seotud idiomaaatiliste väljendite võrdlus eesti ja prantsuse keeles. » Võrdluse aluseks valitud toiduained on : õun, pirn, kapsas, kartul, sibul, või, piim, muna, leib/sai ja sool.

Töö analüüsiosa suurem alajaotus grupeerib toiduained kolme rühma : väljendid, kus esinevad puuviljad, väljendid köögiviljasõnadega ning väljendid igapäevaste toiduainete sõnadega. Igas alajaotuses, mis vastatab ühele toiduaine nimetusele, on väljendid grupeeritud lähtuvalt nende päritolust. Aluseks võetud sarnase päritoluga väljendite grupe on kokku 3 : põhinemine toiduaine välistel omadustel (kuju, värv, ülesehitus), seisundil ja füüsilistel omadustel, maitasel ning mõjul, mittefüüsilistel omadustel ja kultuurilisel päritolul. Iga osa puhul ei ole kõik grupid esindatud, kuid iga osa lõppeb koondsünteesiga, mis toob välja kahe keele sarnasused ja erinevused sama sõna kasutuse puhul väljendites. Kokku on töös vaadeldud 145 väljendit, millest 59 eestikeelsed ja 86 prantsuskeelsed.

Uurimise käigus selgus, et prantsuskeelsete toiduga seotud väljendite osakaal oli palju suurem ning samuti ka kultuurilise päritoluga väljendite hulk eestikeelsetega võrreldes. Eestikeelsete väljendite puhul oli aga seevastu märgata võrdluste palju suuremat kasutust ning seda just koos täiendavate kirjeldavate omadussõnadega. Prantsuse keeles rohkem kasutusel olev kõnekujund oli uuritud väljenditele tuginedes valdavalt metafoor. Väljendite tegeliku kasutuse kontrollimiseks, küsisime 8-st inimesest koosneva “kontrollgrupi” abi, pärast mida selgus, et oli väljendeid, mida nad ei olnud kuulnud ning palju ka selliseid, mida nad väga vähe kasutavad., tõenäoliselt näiteks kirjanduslikud väljendid.

Bibliographie

Livres consultés

AMERLYNCK, J. 2006. *Phraséologie potagère. Les noms de légumes dans les expressions françaises*, Louvain-la-Neuve : Peeters (Bibliothèque des Cahiers de l'Institut de linguistique de Louvain).

GALISSON, R. & COSTE, D. 1976. *Dictionnaire de didactique des langues*, Paris : Librairie Hachette.

GONZÁLES REY, I. 2002. *La phraséologie du français*, Toulouse : Presses Universitaires du Mirail.

GROSS, G. 1996. *Les expressions figées en français. Noms composées et autres locutions*, Paris : Editions Ophrys.

HANSE, J. 1983. *Nouveau dictionnaire des difficultés du français moderne*, Paris : Duculot.

TAMJÄRV, M ; SIIRMAN, V ; Eesti Vabaõhmuuseum. 2011. Leib keelel. Sayings about bread. *Leivaga seotud väljendeid eesti keeles*, Tallinn : Grenader.

KRIKMANN, A. 1999. *Eesti lühivormide allikaloost. Kirikukirjandus.*, Tartu: Eesti kirjandusmuuseum.

Articles consultés

GONZÁLES REY, I. 1 avril 2010. « La phraséodidactique en action : les expressions figées comme objet d'enseignement », *La culture de l'autre : l'enseignement des langues à l'Université Actes*, Lyon : La Clé des Langues.

KÕIVUPUU, M. 2005, « Eesti rahvameditsiin, nõiad ja maatargad », *Estonian Culture nr 1*. En ligne

http://www.estinst.ee/publications/estonianculture/I_MMV/koivupuu_est.html, consulté le 18.05.14.

SEIL, L. 13.02.2010. “Lapsed tähistavad vene võinädalat”, *Sakala*. En ligne <http://www.sakala.ajaleht.ee/224246/lapsed-tahistavad-vene-voinadalat>, consulté le 20.04.14.

ÕIM, A. sügis 2002. “Metafoor ja juurikad”, *Oma keel* number 2, p. 27-28.

Sites web consultés

© CCM Benchmark 2013. *L'Internaute. Les expressions de la langue française*. En ligne <http://www.linternaute.com/expression/>, consulté le 27.04.14

Association WebLettres, 2002-2014. *Lexique des termes littéraires*. En ligne <http://www.lettres.org/lexique/index.htm>, consulté le 08.04.14

DENDIEN, J. *Le Trésor de la Langue Française informatisé (TLFi)*. En ligne <http://atilf.atilf.fr/>, consulté le 27.04.14

Editions Edilivre, 2007. *L'expression de la semaine : Pédaler dans la semoule*. En ligne http://www.edilivre.com/communaute/tag/pedaler-dans-la-choucroute/#.U30RqNJ_uHa, consulté le 19.05.14.

Office québécois de la langue française, 2004. *Banque de dépannage linguistique (BDL)*. En ligne <http://www.oqlf.gouv.qc.ca/ressources/bdl.html>, consulté le 24.04.14.

PLANELLES, G. *Expressio. Les expressions françaises décortiquées*. En ligne <http://www.expressio.fr/toutes.php>, consulté le 27.04.14.

Corpus

DENDIEN, J. *Le Trésor de la Langue Française informatisé (TLFi)*. En ligne <http://atilf.atilf.fr/>, consulté le 15.05.2014.

GÉRARD, S. 2008. « [99] - Expressions imagées liées à la nourriture - Mots et mets en jeux », in *Le portail d'enseignement de lettres*. En ligne http://www.weblettres.net/spip/article.php3?id_article=867, consulté le 15.02.2014.

JEUGE-MAYNART, I. La société éditions Larousse. Larousse. Dictionnaires de français. En ligne <http://www.larousse.fr/>, consulté le 05.05.2014.

LAROUSSE, P. 1991. *Grand Larousse : en 5 volumes*, Paris : Larousse.

PLANELLES, G. « Les expressions françaises décortiquées » *Expressio.*, En ligne <http://www.expressio.fr/toutes.php>, consulté le 18.05.2014. (CNIL sous le numéro 1107634)

ROBERT, P. & REY-DEBOVE, J. & REY, A. 2010. *Le nouveau petit Robert : dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris : Le Robert.

ÕIM A. Fraseoloogiasõnaraamat (Tallinn, 1993). ERA käsikirjaline rahvaluulearhiivist ja EKI murdearhiiv, *Kõnekäänud ja fraseologismid* DOI : ISBN 9985-851-64-1 En ligne <http://www.folklore.ee/ri/date/robotid/leht3.html>, consulté le 20.03 2014.

Annexes

Annexe 1. La liste complète des expressions observées

POMME	
Expressions	Sens
1. Aux pommes	<i>‘Très bien, très soigné. Excellent, parfait’</i>
2. Bonne pomme	<i>‘Personne trop indulgente, naïve, qui se laisse avoir’</i>
3. Croquer/cueillir la pomme	<i>‘Succomber à la tentation. Avoir des relations intimes/ se laisser séduire’</i>
4. Donner la pomme	<i>‘Donner la prééminence, distinguer’</i>
5. En avoir gros sur la pomme	<i>‘Être plein de dépit’</i>
6. Être dans les pommes cuites	<i>‘Un état de fatigue, d'usure’</i>
7. Être haut comme trois pommes	<i>‘Être tout petit’</i>
8. Ma/ ta / sa pomme	<i>‘Moi, toi, lui’</i>
9. Se payer la pomme de qqn	<i>‘Se moquer de quelqu'un’</i>
10. Tomber dans les pommes	<i>‘S'évanouir’</i>
11. Une pomme de discorde	<i>‘Un sujet de division’</i>

ÕUN		
Expressions	Traduction mot à mot	Sens
12. (Ilus/kena ja priske) nagu ladva õun	<i>Beau/jolie et dodu comme une pomme au sommet de l'arbre</i>	<i>‘Quelqu'un qui est beau/jolie et bien bâti’</i>
13. (Kortsus) nagu küpse õun	<i>Fripée comme une pomme mûre</i>	<i>‘La peau fripée’</i>
14. Haput õuna maitsma	<i>Goûter une pomme aigre</i>	<i>‘Faire quelque chose de désagréable’</i>
15. Potsatas alla nagu	<i>Elle/il est tombé tout(e) seul(e)</i>	<i>‘Tomber’</i>

küpeõun	<i>comme une pomme mûre</i>	<i>soudainement</i>
16. Õunte pealt vaatama	<i>Décider selon les pommes</i>	<i>'Décider selon la récompense si ça vaut la peine de faire quelque chose ou non'</i>
17. Tüliõun	<i>Une pomme de discorde</i>	<i>'Un sujet de division'</i>
18. (Keelatud vili on magus)	<i>Le fruit interdit est sucré</i>	<i>'L'interdit est ce qu'il y a de plus tentant'</i>

POIRE	
19. Se sucer la poire .	<i>'S'embrasser'</i>
20. Se saouler la poire	<i>'S'enivrer'</i>
21. Se fendre la poire	<i>'Rire (aux éclats)'</i>
22. (Être) une bonne poire	<i>'Être trop bon, un peu naïf, se laisser mener par le bout du nez'</i>
23. Ne pas promettre poires molles	<i>'Menacer d'un traitement rigoureux'</i>
24. La poire est mûre	<i>'L'occasion est favorable'</i>
25. Garder une poire pour la soif	<i>'Être prévoyant, garder de côté de quoi assurer des besoins futurs. Économiser, épargner'</i>
26. Faire sa poire ou (Belgique) de sa poire	<i>'Prendre un air dédaigneux'</i>
27. Avaler des poires d'angoisse	<i>'Subir des traitements cruels. Vivre des situations très désagréables'</i>
28. Couper la poire en deux	<i>1. Partager / répartir équitablement quelque chose 2. Décider un compromis. Renoncer à une partie de ses prétentions</i>
29. Entre la poire et le fromage	<i>'Entre deux évènements, à un moment perdu. A un moment de conversation libre et détendu,</i>

	<i>comme on en trouve vers la fin d'un repas</i>
--	--

PIRN		
Expressions	Traduction mot à mot	Sens
30. Pirni saama	<i>Recevoir dans la poire</i>	<i>'Recevoir un coup de poing au visage'</i>
31. Pirni panema/ See oli pirn !	<i>Mettre une poire/ C'était une poire!</i>	<i>'Dire quelque chose de très drôle, voire provocant mais tout en restant cocasse'</i>

CHOU	
Expressions	Sens
32. Bête comme chou	<i>'Très facile à faire ou à comprendre, enfantin ; très bête'</i>
33. Il en fait comme des choux de son jardin	<i>'Il dispose de cela comme s'il en était le maître, le possesseur'</i>
34. S'entendre à qqc. comme à ramer des choux	<i>'Ne pas savoir s'y prendre pour faire quelque chose'</i>
35. Être dans les choux	<i>'Echouer, perdre. Être dans l'embarras'</i>
36. Pédaler dans la choucroute	<i>'Faire des efforts en vain'</i>
37. Faire chou blanc	<i>'Ne pas réussir son coup, ne rien gagner'</i>
38. Ménager la chèvre et le chou	<i>'Ménager des intérêts contradictoires'</i>
39. Faites-en des choux , (faites-en) des raves	<i>'Faites-en que vous voudrez'</i>
40. Faire ses choux gras (de qqch)	<i>'En retirer profit, avantage'</i>
41. Un bout d' chou	<i>'Appellation affectueuse et familière adressée à un petit enfant'</i>
42. Rentrer dans le chou de quelqu'un	<i>'Le heurter violemment ou l'attaquer de'</i>

	<i>front</i>
43. Ne pas valoir un trognon de chou	<i>'N'avoir aucune valeur'</i>

KAPSAS		
Expressions	Traduction mot à mot	Sens
44. Rumat nagu kapsas /loll nagu lombik kapsas	<i>Bête comme un chou</i>	<i>'Très bête'</i>
45. Pea nagu kapsas	<i>Tête comme un chou</i>	<i>'Quelqu'un de sot'</i>
46. Raamat nagu kapsas/kapsaks loetud	<i>Un livre comme un chou</i>	<i>'Un livre râpé, cassé'</i>
47. Kivi kellegi kapsa aeda	<i>Une pierre au jardin de choux de quelqu'un</i>	<i>'Critique vers quelqu'un'</i>
48. Omadega sassis nagu kapsas	<i>Se ressentir comme un chou</i>	<i>'Très fatigué'</i>
49. Kapsaid kokku keetma	<i>Bouillir les choux ensemble</i>	<i>'S'envelopper dans un problème'</i>
50. (Sassis nagu)puder ja kapsad	<i>Embrouillé comme la bouillie et les choux</i>	<i>'Un désordre complet'</i>
51. Villand kui veeg kapsast	<i>Marre comme des choux à l'eau</i>	<i>'En avoir marre de quelque chose'</i>

PATATE	
Expression	Sens
52. Être une patate	<i>'Être un imbécile'</i>
53. En avoir gros sur (le cœur ou)la patate	<i>'Être très triste, avoir beaucoup de chagrin. Ressentir du dépit, de la rancune'</i>
54. Avoir la frite/la patate	<i>'Être en très bonne forme, avoir du tonus'</i>

55. Refiler la patate chaude	<i>'Se débarrasser sur quelqu'un d'autre d'une affaire embarrassante ou délicate'</i>
56. Être dans les patates	<i>'Être dans l'erreur, se tromper, divaguer'</i>

KARTUL		
Expressions	Traduction mot à mot	Sens
57. Nina nagu kartul	<i>Le nez comme une patate</i>	<i>'Nez grand et rond'</i>
58. Kuum kartul	<i>La patate chaude</i>	<i>'Une affaire délicate'</i>
59. Ketendab nagu noor kartul	<i>Pèle/S'effeuille/S'écaille comme une patate jeune</i>	<i>'Avoir la peau qui pèle'</i>
60. Nagu oleks kuum kartul sous	<i>Comme il y'avait une patate chaude dans la bouche</i>	<i>'Parler d'une manière incompréhensible'</i>

OIGNON	
Expression	Sens
61. Pleurer sans oignons , sans avoir épluché d' oignons .	<i>'Avoir de bonnes raisons de pleurer'</i>
62. Y' a de l' oignon	<i>'Il y a des raisons obscures, des événements suspects, qui laissent entrevoir des difficultés, qui donnent des raisons de pleurer'</i>
63. Être en rang d' oignons	<i>'Sur une seule ligne, à la file'</i>
64. Aux petits oignons	<i>'Avec beaucoup de soins et/ou d'attention. Parfait, très bien.'</i>
65. Occupe-toi de tes oignons / Ce ne sont pas tes oignons (S'occuper de ses oignons)	<i>'Ça ne te regarde pas / Mêlé-toi de tes affaires'</i>

SIBUL		
Expressions	Traduction mot à mot	Sens
66. Lapsi nagu sibulaid	<i>Des enfants comme des oignons</i>	<i>'Beaucoup d'enfants avec une petite différence d'âge'</i>
67. Nagu koeral sibula söömine	<i>Comme manger un oignon pour un chien</i>	<i>'Quelque chose de désagréable'</i>
68. Passib nagu sibul iga supi sisse	<i>Va comme un oignon dans toutes les soupes</i>	<i>'Une personne qui arrive à faire tous les boulots'</i>

BEURRE	
Expression	Sens
69. Être tout en beurre / avoir des mains de beurre (molles)	<i>'Être mou'</i>
70. Entrer comme dans du beurre .	<i>'Entrer très facilement'</i>
71. Ne pas avoir inventé le fil à couper le beurre / l'eau tiède (chaude)	<i>'Ne pas être très intelligent. Être très naïf ou être borné'</i>
72. Battre le beurre (en Belgique)	<i>'S'embrouiller'</i>
73. Mettre du beurre dans les épinards	<i>'Améliorer ses conditions de vie, gagner plus d'argent'</i>
74. Vouloir le beurre et l'argent du beurre	<i>'Tout vouloir, sans contrepartie. Vouloir gagner sur tous les plans'</i>
75. Promettre plus de beurre que de pain.	<i>'Promettre plus que nous ne pouvons tenir'</i>
76. Avoir un œil au beurre noir	<i>'Un œil entouré d'une ecchymose due à un coup. Un œil poché'</i>
77. Faire son beurre	<i>'Tirer un large profit de quelque chose, s'enrichir'(souvent illicite)'</i>
78. L'assiette au beurre	<i>'Une situation source de profits et faveurs pas toujours licites'</i>

79. Compter pour du beurre	<i>'Ne pas être pris en considération, être méprisé. N'avoir aucune importance'</i>
-----------------------------------	---

VÕI		
Expressions	Traduction mot à mot	Sens
80. Nagu sulavõï	<i>Comme le beurre fondu</i>	<i>'Très facile à manipuler'</i>
81. Võï sees olema	<i>Être dans le beurre</i>	<i>'Avoir reçu les biens sans effort'</i>
82. Võileivahinna eest	<i>Pour le prix d'un sandwich</i>	<i>'Pour un prix dérisoire/ bon marché'</i>
83. Ühel paast, teisel võinädal	<i>Le jeûne pour un, la semaine du beurre pour l'autre</i>	<i>'La semaine précédant Pâques célébrée selon les traditions russes'</i>

LAIT	
Expression	Sens
84. Être soupe au lait	<i>'Qui change rapidement de caractère, qui s'emporte brusquement'</i>
85. Boire du petit lait	<i>'Eprouver un sentiment de vive satisfaction d'amour-propre'</i>

PIIM		
Expressions	Traduction mot à mot	Sens
86. Valge nagu piim	<i>Blanc comme le lait</i>	<i>'De couleur très clair'</i>
87. Habe alles piimane/ piimahabe	<i>La barbe toujours au lait/la barbe au lait</i>	<i>'Jeune homme'</i>
88. Piimaload	<i>Permis au lait</i>	<i>'Les permis de conduire des mineurs'</i>

89. Piimajõed ja pudrumäed	<i>Les rivières de lait et les montagnes de bouillie</i>	<i>‘Être mécontent et vouloir aller à un endroit qui serait meilleur’</i>
90. Piima ja mett jooksmas	<i>Couler du lait et du miel</i>	<i>‘Avoir tout en abondance’</i>
91. Emap piimaga antud	<i>Donné par le lait maternel</i>	<i>‘Le savoir-faire et les qualités donnés à la naissance’</i>
92. Emap piim alles küünte all	<i>Le lait maternel toujours sous les ongles</i>	<i>‘La personne gâtée qui n’a jamais fait des gros ouvrages’</i>
93. Musta lehma piim (aussi) Härj apiim	<i>Le lait d’une vache noir</i> <i>Le lait d’un taureau’</i>	<i>‘L’eau/le kvas’</i>

ŒUF	
Expression	Sens
94. Faire l' œuf	<i>‘Faire l'imbécile’</i>
95. Plein comme un œuf	<i>‘Complètement ivre’</i>
96. Se ressembler comme deux œufs	<i>[En parlant de deux choses] ‘Être parfaitement semblables’</i>
97. Crâne d'œuf, tête d' œuf	<i>‘Intellectuel’</i>
98. On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs	<i>‘On n'obtient rien sans faire un minimum de sacrifices, sans prendre quelques risques inévitables’</i>
99. Marcher sur des œufs	<i>‘Marcher avec beaucoup de précautions ; parler, agir avec la plus grande prudence’</i>
100. Avoir un œuf à peler avec quelqu'un, (en Belgique)	<i>‘Avoir un compte à régler avec quelqu'un’</i>
101. Avoir un œuf sous le pied	<i>‘Appuyer très légèrement sur la pédale’</i>

	<i>d'accélération'</i>
102. Mettre tous ses œufs dans le même panier.	<i>'Placer toutes ses ressources dans une même entreprise, au risque de tout perdre'</i>
103. Aux œufs =Aux pommes	<i>'Très bien, très soigné. Excellent, parfait'</i>
104. Va te faire cuire un œuf!	<i>'Formule utilisée pour se débarrasser d'un importun'</i>
105. L' œuf de (Christophe) Colomb	<i>'Une réalisation qui semble simple mais qui a demandé de l'ingéniosité'</i>
106. Tuer la poule aux œufs d'or	<i>'Se priver de profits futurs importants pour satisfaire des intérêts immédiats'</i>
107. Tuer (écraser, étouffer) dans l' œuf	<i>'Arrêter quelque chose, étouffer une affaire dès le départ, dès le début'</i>

MUNA		
Expressions	Traduction mot à mot	Sens
108. Pesam una	<i>Un œuf de nid</i>	<i>'Bout de chou'</i>
109. Nagu munavalus kana	<i>Comme une poule qui a l'envie de pondre</i>	<i>'Quelqu'un d'impatient, de pressé'</i>
110. Muna õpetab kana	<i>L'œuf enseigne la poule</i>	<i>'Quelqu'un de jeune enseigne à quelqu'un de plus vieux et plus sage'</i>
111. Kolumbuse muna	<i>L'œuf de Colomb</i>	<i>'Une réalisation qui semble simple mais qui a demandé de l'ingéniosité'</i>
112. Ilus kui pühadem una	<i>Joli/beau comme un œuf de fête</i>	<i>'Être joli, bien habillé'</i>

PAIN

Expression	Sens
113. Manger son pain blanc (noir)	<i>'Passer d'un état heureux à un autre qui ne l'est pas'</i>
114. Ne pas manger de ce pain-là	<i>'Ne pas entrer dans une affaire douteuse, malhonnête ; ne pas se prêter à une escroquerie'</i>
115. Bon comme du (bon) pain	<i>'D'une extrême bonté'</i>
116. Long comme un jour sans pain	<i>'Très long, interminable. Ennuyeux'</i>
117. Avoir du pain sur la planche	<i>'Avoir beaucoup de travail, de tâches à accomplir'</i>
118. Acheter quelque chose pour une bouchée de pain	<i>'Pour un montant dérisoire'</i>
119. Ça ne mange pas de pain	<i>'Ça ne coûte rien (même si ça n'a aucun intérêt) Ça ne provoque rien de désagréable (même si ça n'apporte pas grand-chose)'</i>
120. Mettre au pain et à l'eau.	<i>'Se dit d'une punition dans laquelle on ne donne au délinquant que du pain pour son repas'</i>
121. (Se vendre) comme des petits pains	<i>'Se vendre avec facilité et rapidité'</i>
122. Gagner son pain (à la sueur de sonfront)/ Pain quotidien	<i>'Gagner la nourriture de chaque jour ; ce qui arrive quotidiennement'</i>

LEIB/SAI		
Expressions	Traduction mot à mot	Sens
123. Lāheb nagu soojad saiad	<i>(Se vendre) comme des petits pains</i>	<i>'Se vendre avec facilité et rapidité'</i>

124. Sitast saia tegema	<i>Faire du pain à partir de la merde</i>	<i>'Recycler une chose inutilisable en quelque chose d'utilisable'</i>
125. Ega ta leiba ei küsi	<i>Ça ne demande pas de pain</i>	<i>'Ça ne coûte rien. Ça ne provoque rien de désagréable'</i>
126. Olema vee ja leiva peal	<i>Être sur l'eau et le pain</i>	<i>'Être sur un régime spartiate'</i>
127. Läheb nagu leiba	<i>S'use comme du pain</i>	<i>'S'use beaucoup'</i>
128. Panid leivad ühte kappi	<i>Ils ont mis leurs pains dans la même armoire</i>	<i>'Ils ont commencé à vivre ensemble'</i>
129. Leivanumber	<i>La performance du pain</i>	<i>'Le meilleur savoir-faire/talent'</i>
130. (Igapäeva) leiba teenima	<i>Gagner son pain quotidien</i>	<i>'Gagner la nourriture de chaque jour ; ce qui arrive quotidiennement'</i>
131. Võileiva hinnaga/ võileiva/ saiaraha eest	<i>Pour le prix d'un sandwich</i>	<i>'Pour un montant petit/dérisoire'</i>
132. Armuleiba sööma	<i>Manger du pain de charité</i>	<i>'Vivre de la charité de quelqu'un'</i>
133. Leiba luusse laskma	<i>Laisser le pain à l'os</i>	<i>'Prendre un petit repos après le repas'</i>

SEL	
Expression	Sens
134. Avoir des cheveux poivre et sel	<i>'Mélange de cheveux blancs et foncés'</i>
135. Ajouter/mettre son grain de sel	<i>'S'immiscer, en général mal à propos, dans une conversation ou une affaire'</i>
136. Le sel de la terre/ (Être le sel de	<i>'L'élément actif, l'élite, les meilleurs'</i>

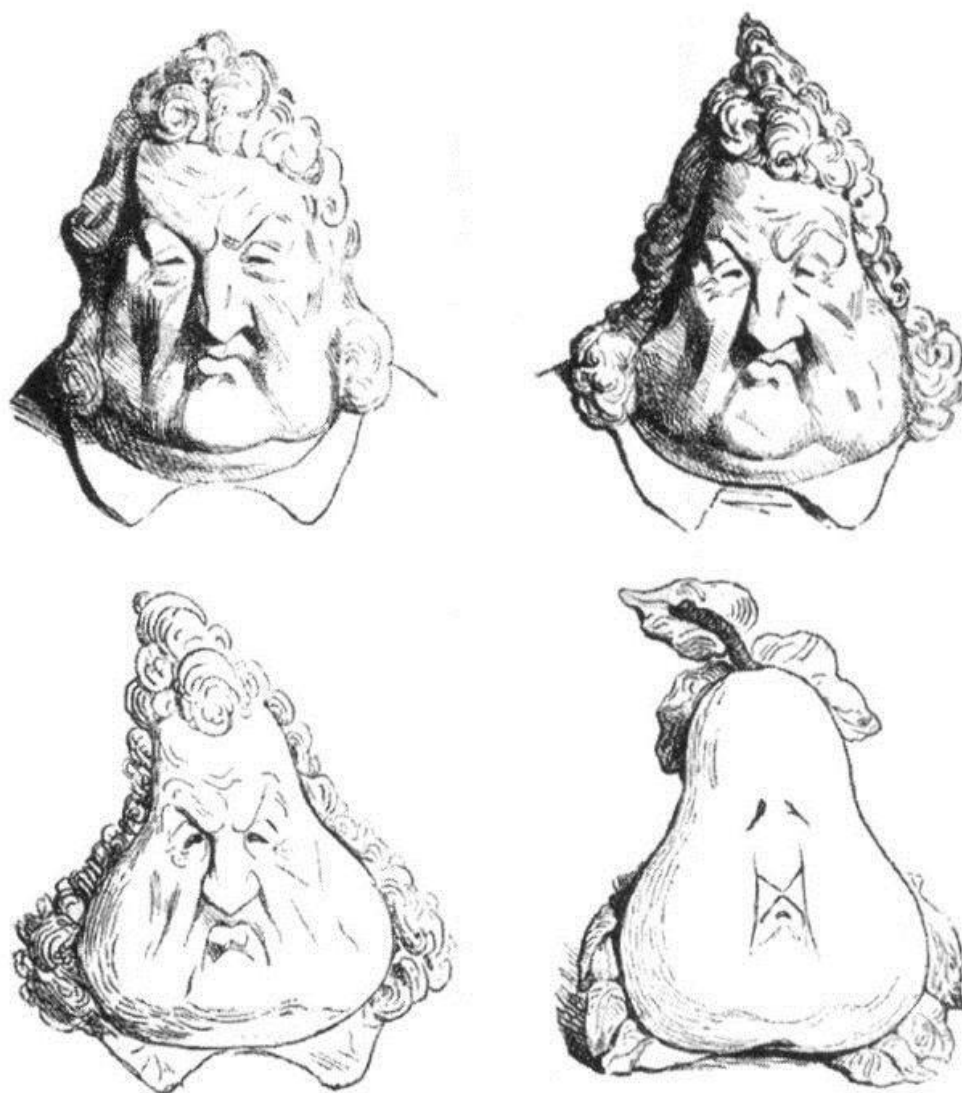
quelque chose)	<i>d'un groupe</i>
137. Avoir le sel attique	<i>'Avoir de l'esprit, être fin dans la plaisanterie'</i>
138. Être changé en statue de sel	<i>'Rester immobile'</i>

SOOL		
Expressions	Traduction mot à mot	Sens
139. Maa sool	<i>'Le sel de la terre'</i>	<i>'L'élément actif, l'élite, les meilleurs d'un groupe. Les enseignants et les autres gens cultivées'</i>
140. Soola haavale raputama	<i>Saupoudrer du sel sur la blessure</i>	<i>'Augmenter ou raviver une douleur physique ou morale'</i>
141. Soolane hind	<i>Un prix salé</i>	<i>'Très cher'</i>
142. (Vitsad on) soolas	<i>Le fouet est dans le sel/est salé</i>	<i>'Quelque chose qui est prêt à être utilisé, qui vous attend'</i>
143. Kui soolasammas	<i>Comme une colonne de sel</i>	<i>'Rester immobile'</i>
144. Soolapuhuja	<i>Un souffleur de sel</i>	<i>'Un médecin populaire qui soigne/guérit avec ses mots'</i>
145. Soolaleivapidu	<i>La fête du pain salé/pain et sel</i>	<i>'La crémaillère'</i>

Annexe 2. Un poème de Maurice Chevalier

« Ma pomme, c'est moi
J'suis plus heureux qu'un roi
Je n'me fais jamais d'mousse
En douce, je m'pousse
Les hommes, je l'crois
S'font du souci, pourquoi ?
Car pour être heureux comme
Ma pomme, ma pomme
Il suffit d'être en somme
Aussi peinard que moi. »
Maurice Chevalier - *Ma pomme* - 1924

Annexe 3. La Métamorphose du roi Louis Philippe en poire



Charles Philipon, *La Métamorphose du roi Louis Philippe en poire*, janvier 1832. En ligne <http://www.19e.org/documents/monarchiejuillet/1835philiponpoire.htm>, consulté le 13 mars 2014.

Lihtlitsents lõputöö reprodutseerimiseks ja lõputöö üldsusele kättesaadavaks tegemiseks

Mina Agnes Jürison

(sünnikuupäev: 04/11/1991)

1. annan Tartu Ülikoolile tasuta loa (lihtlitsentsi) enda loodud teose *La comparaison des expressions imagées avec les mots de la nourriture en français et estonien*,

mille juhendaja on Anu Treikelder,

1.1. reprodutseerimiseks säilitamise ja üldsusele kättesaadavaks tegemise eesmärgil, sealhulgas digitaalarhiivi DSpace-is lisamise eesmärgil kuni autoriõiguse kehtivuse tähtaja lõppemiseni;

1.2. üldsusele kättesaadavaks tegemiseks Tartu Ülikooli veebikeskkonna kaudu, sealhulgas digitaalarhiivi DSpace'i kaudu kuni autoriõiguse kehtivuse tähtaja lõppemiseni.

2. olen teadlik, et punktis 1 nimetatud õigused jäävad alles ka autorile.

3. kinnitan, et lihtlitsentsi andmisega ei rikuta teiste isikute intellektuaalomandi ega isikuandmete kaitse seadusest tulenevaid õigusi.

Tartus, 08/05/2013